

CAVALE

(version 1)

LM1
Léonie Hoff
Promotion David Lynch

EXT. FIN DU JOUR - RUELLE DÉSERTE D'UN PETIT VILLAGE

Agathe une femme de 39 ans aux cheveux châtain mi-long porte deux gros sacs de courses. Il n'y a que le bruissement de ses sacs pour briser le silence. Elle porte une longue veste de laine, une grosse écharpe et un bonnet.

On voit qu'elle fait attention à son apparence, ses yeux sont légèrement fardé.

L'air semble être froid, le nez d'Agathe est rouge.

INT. NUIT - PALLIER D'APPARTEMENT

Agathe remarque que sa serrure est défoncée.

INT. NUIT - SALON D'AGATHE

Agathe rentre dans son appartement, prudemment. Elle dépose les sacs dans le couloir, avance, angoissée.

Elle s'arrête net, pétrifiée. Son visage se décompose, elle est horrifiée. Des larmes lui montent aux yeux.

AGATHE

Qu'est-ce que tu fais là ?

DAVID

C'est Arthur qui m'a dit où tu t'es venu te fourrer. Tu vois, moi aussi je sais défoncer des serrures.

AGATHE

(En pleurant)

Pars, s'il te plait.

DAVID

Qu'est-ce que tu branles dans ce trou ?
T'as retrouvé un mec, espèce de pute ?

AGATHE

(dans un cri)

Sors d'ici !

INT. NUIT - SALLE DE BAIN D'AGATHE

Les carreaux de la salle de bain sont roses. La baignoire douche aussi.

Agathe regarde dans le fond de l'évier. Des gouttes de sangs perlent sur son nez. Une de ses lèvres est exposée, elle saigne beaucoup.

Elle renifle, allume le robinet, mets ses mains pleines de sang sous l'eau. Elle affronte son reflet dans le miroir, l'air pensif. D'un coup vif, elle arrête l'eau.

Elle retire ses vêtements couverts de sang, monte dans la douche. Elle se lave les cheveux, le corps.

L'eau qui coule dans le siphon est rouge écarlate.

INT. NUIT - SALON D'AGATHE

Agathe a posé un gros sac de randonné sur son lit. Elle fait des allés et venus pour remplir le sac de vêtements chauds. Entre le lit et les placards, dans ses allés-retours, elle enjambe quelque chose.

Agathe est concentrée. Elle compte quelques billets qu'elle met dans la poche de son pantalon.

Dans ses sacs de courses, elle prend tout ce qui est non-périssable : boîte de conserve, gâteau, etc...

Elle met sa veste, enfile son sac. Elle enjambe une dernière fois le cadavre de David.

EXT.MATIN - PORTE D'ENTRÉE D'UN IMMEUBLE

La peinture de l'immeuble est d'un orange criard délavé.

Il n'y a pas un bruit. Pas même de chants d'oiseaux. Aucun signe de vie. Il n'y a pas Agathe, adossée contre la porte d'entrée du petit immeuble. On dirait qu'elle ne respire pas. Ses cheveux sont encore mouillés. Elle a les yeux irrités. Son nez est un peu de travers. La plaie sur sa lèvre a arrêté de saigner.

Soudain, elle prend une vive inspiration, aussitôt bloquée. Elle garde l'air en elle.

Elle se met en marche. Elle boite, comme si tout son corps était douloureux.

Elle se retourne vers l'immeuble, furtivement.

FONDU AU NOIR

INSERT TITRE : CAVALE

EXT.JOUR - COLLINE QUI SURPLOMBE L'Océan

Le vent souffle fort. Le ciel est gris. Au loin, on entend les fracas de l'océan.

Des bruits de sabots percent celui du vent et des vagues. Un grand cheval baie fini de grimper la colline.

Sur son dos, Agathe est emmitouflée d'une écharpe. On ne voit pas son visage. Elle porte un bonnet.

Sur la scelle du cheval, on reconnaît le sac d'Agathe. Il est moins plein qu'à son départ.

Elle arrête le cheval. Ses yeux se plissent, elle semble sourire. Elle a un souffle de joie, puis un rire. Au loin, on distingue l'océan.

Elle lance le cheval au galop.

EXT JOUR - chemin de forêt

Au galop, le cheval fuse sur le chemin. Les cheveux châtain d'Agathe se sont échappés de l'écharpe.

EXT JOUR - BORD DE VILLE

Toujours à vive allure, le cheval passe à côté d'une ville totalement silencieuse, comme abandonnée.

La cavalière tourne vers l'océan. Une petite pente la mène jusqu'à une plage déserte.

EXT JOUR - Chemin vers la plage

Le cheval au galop descend le chemin qui mène vers la plage. Les maisons disparaissent à l'horizon.

EXT JOUR - PLAGE

Le cheval fonce vers les vagues déchaînés. Quand il arrive trop près de l'eau, il s'arrête. L'écharpe qui couvrait le visage d'Agathe est tombée sur ses épaules. On distingue ses rides fines, son visage sale et fatigué. Ses yeux ne sont plus rouge, son nez n'est plus tordu.

La plage est déserte, elle semble totalement sauvage, vierge de tout passage humain.

Agathe descend de scelle, les yeux grands ouverts. Elle est extatique. Elle retire ses bottes maladroitement.

Timidement, elle avance vers les vagues. Le cheval la regarde faire.

Agathe est tournée vers l'horizon. Elle attend que les vagues viennent lui frôler le bout des pieds. Quand l'écume la touche et monte jusqu'à ses mollets, elle frissonne de joie. Elle rit comme un enfant.

Plusieurs fois, on dirait qu'elle veut dire quelque chose, mais les mots meurent sur ses lèvres.

Elle soupire. Son sourire disparaît. Elle regarde autour d'elle. Il n'y a rien, ni personne. Elle fait quelques pas.

L'immense bande de sable est balayée par les vents. Un brouillard de sable brouille sa vue.

Elle marche encore, suivie par le cheval.

Plus loin, au bout de la plage, Agathe distingue une maison blanche. Elle est solitaire. Les volets sont fermés, elle semble morte. La peinture est caillée, vieillie par l'air salin. Elle n'est pas particulièrement grandiose, elle est petite, et elle est entourée de grands pins.

Agathe tourne tout son corps vers la maison du bord de mer.

Elle s'avance vers le cheval, lui caresse la croupe. Elle pose sa tête contre lui et ferme les yeux.

Après un temps, elle saisit les brides du cheval et avance vers la maison.

EXT JOUR - PORTE ARRIÈRE DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe fouille dans son gros sac. Son cheval broute le gazon couvert de perles d'eau salée qui le rendent presque blanc.

Elle saisit une trousse de laquelle elle sort un tournevis et un petit maillet. On devine qu'il a beaucoup servi.

D'un geste assuré, elle pose le tournevis sur la serrure, donne deux coups dessus avec le maillet.

La serrure s'enfonce. Agathe regarde à droite et à gauche.

Avec un violent coup d'épaule, Agathe ouvre la porte.

Les grands pins du jardin se mettent à frissonner.

INT. JOUR - SALON

Agathe porte son sac. Elle le lâche négligemment dans le salon. Les volets de la pièce sont fermés. Le vent s'engouffre dans la cheminée et la fait siffler en continu. Il y a une grande table à manger entourée de nombreuses chaises. Un canapé et deux fauteuils entourent une petite bibliothèque. Il y a de nombreux tableaux d'enfants sur les murs.

Agathe n'ouvre pas les volets. Elle fait un petit tour de la pièce, briquet allumé. Il y a une verrière qui donne directement sur la mer.

Dans la bibliothèque du salon, fournie en livres d'enfant, en livres d'art et en BD, elle trouve une corbeille pleine de cartes. Elle la saisit, feuillette les cartes. Elle en prend une, l'ouvre à moitié. C'est une carte de la ville.

Puis, après un long soupir, elle se laisse tomber sur le canapé, la carte sur le torse.

Elle s'endort.

INT. NUIT - CUISINE

Enroulée dans un plaide, bonnet sur la tête, les cheveux humide et les traits rafraîchis par une douche, Agathe fouille dans les placards de la cuisine. Elle sort ce qu'elle y trouve : boîtes de conserve, pâtes... Elle regarde le tout, avec appétit.

Finalement, elle les délaisse et sort de la cuisine.

INT. NUIT - GARAGE

Dans la grande pièce du garage, il y a une voiture rouge, un établi, un lavabo, plusieurs étagères garnies de bazars. Le cheval fouille dedans. Il est emmitouflé, lui aussi, dans un plaide.

La pluie bats sur le toit de taule.

Agathe fouille dans le grand congélateur. La lumière qui s'échappe du congélateur éclaire le visage de la femme qui est presque éblouie.

Le cheval la regarde faire.

Agathe sort une grosse pièce de viande rouge, mise sous vide dans un sachet hermétique en plastique.

AGATHE

Voilà de quoi fêter, mon gros.

Le cheval s'avance et lèche le plastique où la glace agglomérée commence à fondre.

AGATHE

T'as soif ?

Agathe pose le morceau de viande sur le congélateur. Elle commence à fouiller le garage. Elle regarde partout, sur toutes les étagères. Finalement, elle trouve un sceau. Elle le remplit et le pose devant le cheval. Il boit.

AGATHE

Demain, je t'installe mieux, mon Albéric. Je vais bien trouver de la paille quelque part.

Le cheval ne répond rien. Agathe replace correctement la couverture du cheval.

INT. NUIT - SALON

Agathe est à table. Elle a allumé deux bougies. Devant elle, une assiette sur laquelle la pièce de viande cuite repose.

A même une boîte de conserve, la femme dévore des haricots. Sans prendre le temps de vider sa bouche, elle prend un gros morceau de steak.

Elle mâche, puis elle boit une gorgée de vin, avant d'engloutir une grosse fourchette de pâtes.

Elle dévore son repas, presque sans prendre le temps de respirer.

INT. NUIT - CHAMBRE PARENTALE

Dans le lit d'une grande chambre, Agathe ne réussit pas à dormir. Elle fixe la photo posée sur la table de nuit. Un couple aux cheveux gris sourit. Dans leur bras, un bébé. Derrière eux, un jeune homme qui leur ressemble beaucoup. Derrière la petite famille, il y a les pins du jardin.

Agathe pousse la photo, face contre la table de nuit. Elle prend la couette avec elle, se lève.

INT. NUIT - GARAGE

Agathe s'allonge sur le congélateur. Elle s'enroule dans sa couette. Albéric, le cheval, dort, la tête basse, à côté de la voiture rouge du garage.

INT. JOUR - CUISINE

Sur la table d'appoint de la cuisine, Agathe a déplié entièrement une carte de la région. Elle entoure des lieux, trace des chemins vers des petits hameaux isolés.

Une radio portative est allumée, elle diffuse une matinale régionale.

Soudain, des bruits de graviers font sursauter Agathe. Elle se précipite pour éteindre la radio.

Elle s'avance vers la fenêtre de la cuisine, doucement. Elle ose un coup d'oeil.

Elle voit un facteur sur le gravier de la cour. Il fouille dans son sac, son vélo encore entre les cuisses. Puis, il regarde la maison, fenêtre après fenêtre.

Il ne sort rien de sa sacoche et reprend son chemin.

EXT. FIN DU JOUR - ALENTOURS D'UNE FERME

Il y a un gros stockage de foin, un peu en périphérie d'une ferme. On entend les vaches meugler, de temps en temps.

Agathe a le visage enroulé dans son écharpe. Avec un couteau, elle éventre le plastique noir d'une meule de foin. Puis à main nue, elle commence à empiler de quoi faire des bottes. Parfois, elle se blesse. De petites plaies se creusent sur ses mains.

Agathe a l'air stressée, elle regarde à droite à gauche, remonte régulièrement son écharpe sur le nez.

Avec une cordelette, elle serre le foin et le charge sur la scelle d'Albéric. Le cheval se nourrit du foin qui s'échappe de la meule.

INT FIN DU JOUR - SALON

Agathe sort d'un sac de toile plusieurs boîtes de conserves et un livre sur les champignons. Elle sort aussi sa petite trousse où se trouve le tourne-vis et le maillet.

Elle allume la radio avant d'aller s'allonger sur le canapé qu'elle a changé de place. Il se trouve maintenant à côté de la fenêtre du salon dont les volets sont toujours clos. Ainsi, elle peut profiter des petits traits de lumières qui s'infiltrèrent.

Elle ouvre le livre sur les champignons et commence sa lecture.

Un sujet commence. Agathe se redresse.

RADIO

Après cinq jours de cavale, Agathe Granier principale suspecte du meurtre de David Granier, son mari, n'a toujours pas été retrouvée. La police atteste du lien entre sa fuite et le vol du cheval du couple dans le centre équestre des Pies. La fugitive serait en compagnie d'un cheval couleur baie...

Agathe arrête d'écouter, fixe le vide.

La lumière tourne et bientôt, les traits de lumières se retrouvent collés au plafond. Agathe pose son livre à côté d'elle, il fait trop sombre pour le lire.

En les pointant du doigt, elle se met à compter les raies de lumières, en boucle.

AGATHE

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. 1, 2, 3, 4,
5, 6, 7, 8. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

INT MATIN - SALON

En pyjama, Agathe ferme mollement la porte de la chambre maritale derrière elle. La lumière du matin perce à travers les volets. En trainant des pieds, Agathe va allumer la radio portative qui se trouve sur le table du salon.

INT. MATIN - CUISINE

Agathe mange à même la conserve des pois-chiches.

INT. MATIN - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Deux petits lits sont disposés d'une part et de l'autre de la chambre où quatre fenêtres offrent un panorama parfait des alentours de la maison. Il n'y a pas de volets, la lumière d'un jour d'hiver sans nuage est éblouissante pour Agathe. Elle s'installe sur un petit bureau qui fait face au portail d'entrée de la maison.

La matinale régionale continue. Agathe prend des jumelles et scrute le portail.

A l'extérieur, le facteur, enroulé dans son épaisse veste, passe. Il s'arrête brièvement devant la maison, la regarde fenêtre après fenêtre. Puis il fouille dans sa sacoche. Il n'en sort rien. Il reprend sa route.

Agathe note la date et l'heure de passage du facteur sur un carnet.

Agathe traverse la pièce. Elle regarde l'océan au loin. De grosses étendues d'algues ont couverts le sable.

EXT. JOUR - CHEMIN DE CAMPAGNE

Agathe marche sur un chemin de campagne au bord d'une départementale.

Une air de repos est sur le côté de la route. C'est une minuscule étendue de goudron.

Un distributeur d'oeuf est perdu là, aux côtés d'un crucifix de pierre abimé par les vent. Agathe s'approche. Elle attend le silence complet, dans un fossé. Puis, rapidement et sans hésiter, elle se relève, frappe la vitre du distributeur avec une quille de Molky. Elle doit donner plusieurs coups avant que la vitre cède.

Rapidement, elle fourre plusieurs boîtes d'oeufs dans son sac.

Elle s'enfuit aussi vite que possible sur les chemins de campagne.

INT. JOUR - GARAGE

Agathe s'occupe de son cheval. Elle tisse dans sa crinière des petits chignon.

Le garage a bien changé : un épais tapis de paille lui donne maintenant des allures d'étrange étable. Une mangeoire bricolé avec des pneu offre à l'animal du foin. La voiture rouge est toujours au repos.

A la radio, une chanson commence. Agathe a un petit sourire.

INT. NUIT - BOÎTE DE NUIT - FLASHBACK

La chanson continue, le refrain arrive.

Agathe, plus jeune, danse et chante sur cette chanson avec un jeune homme. Ils se regardent dans les yeux. Ils se sourient. Le jeune homme s'approche de l'oreille d'Agathe. Il lui murmure quelque chose. Elle rit, la bouche près de son cou. Puis elle l'embrasse.

EXT. JOUR - CHEMIN FORRESTIER

Son sac de toile dans une main, Agathe fouille le sol des arbres, à la recherche de champignons. Elle chantonne la suite de la chanson.

Plus loin, Albéric le cheval fouille la terre à la recherche de quelque chose à manger.

Des bruits de voix indistincts résonnent. Un homme et une femme discutent vivement, avec agressivité. Agathe s'immobilise. Son visage se tend.

Les voix se rapprochent, Agathe hésite. La voix de l'homme se détache soudainement de la discussion. Il cri, en colère.

DAVID (OFF)
Et tu crois quoi ? Que ça va
arranger quoi, espèce de conne ?

AGATHE
(dans un souffle)
David ?

Au son de cette voix, Agathe s'immobilise, son visage entier se décompose. Elle pâlit violemment.

D'instinct, elle se cache derrière une grosse souche. Elle jète un regard inquiet au cheval qui est très visible depuis le chemin. Elle jure.

Les voix s'approchent, leur tonalité change, elles ne disputent pas, elle discute.

PROMENEUSE
Regarde, y'a un cheval tout seul là.

PROMENEUR
Il doit y'avoir son cavalier pas loin.

PROMENEUSE
Il a peut-être fais une chute, faut regarder...

On entend la promeneuse qui commence à s'avancer hors du chemin.

PROMENEUSE
Y'a quelqu'un ? Vous êtes blessé ?

Agathe sort de sa cachette lentement. Le promeneur sursaute.

AGATHE
Non, non, tout va bien, merci beaucoup.
(Un silence) Je récolte des champignons.

Agathe montre son sac en guise de bonne foi. Les deux promeneurs se regardent, circonspects.

PROMENEUSE
Ah oui, vous avez bien raison. (un silence) C'est les derniers de la saison.

AGATHE
Oui. Bonne promenade à vous.

Agathe reprend sa recherche, tendue. Les deux promeneurs reprennent leur marche en silence.

Agathe attend un peu avant de rejoindre son cheval. Elle jure.

AGATHE
Je suis trop conne, putain.

INT. JOUR - GARAGE

Agathe fini de mettre une pelleté de crottin dans un sac plastique. Elle est tendue. La radio diffuse les nouvelles régionales.

RADIO

Agathe Garnier, principale suspecte du meurtre de son mari, en fuite depuis une semaine aurait été vu sur un chemin près de la petite commune de Mahalon, en Bretagne, Finistère. Elle était auprès du cheval de son mari. C'est le premier signalement de la femme depuis la découverte du corps de David Garnier...

Agathe éteint la radio avec colère. Elle se tourne vers Albéric.

AGATHE

Ex-mari, merde.

Albéric broute du foin de la mangeoire. Il n'y en a presque plus.

Agathe soupire.

AGATHE

C'était la dernière botte.
(silence) Comment on va faire... Si je sors là...

Le cheval continu à brouter le foin.

Agathe va ouvrir le congélateur, mollement. Elle se penche dans le congélateur. Elle sort un paquet de glace magnum goût café, déjà ouvert.

AGATHE

Il reste plus que ça.

Agathe secoue la boîte pour sortir deux cônes. Elle en prend un, repose l'autre dans le fond du congélateur.

Agathe va caresser la croupe du cheval. L'animal relève la tête pour se faire gratter sous son menton.

AGATHE

Faut que j'aille fouiller une autre maison. Ça fait déjà deux. J'aime pas rentrer chez les gens comme ça. C'est bizarre, à chaque fois...

Albéric continue à apprécier la caresse. Agathe est songeuse.

AGATHE

Demain, demain je fais ce que j'ai à faire, promis.

INT. JOUR - SALLE DE BAIN

L'eau coule dans la grande baignoire de faillance blanche. Une grosse couche de mousse couvre la surface de l'eau qui fume.

Du bout des doigts, Agathe joue avec la mousse. Son expression est rêveuse.

Agathe se glisse dans l'eau, son cornet de glace dans la main. Elle pousse un râle. L'eau lui brûle la peau. Elle commence à manger la glace, sans grand appétit.

Un petit temps de calme et de silence envahi la pièce.

A cause de la vapeur de l'eau chaude, la glace fond vite. Elle coule sur le haut du torse d'Agathe. Goutte à goutte. D'abord elle a un petit cri de surprise à cause du chaud froid. La glace continue de fondre, goutte à goutte.

Mais petit à petit, sa respiration commence à s'intensifier. Elle commence à se faire forte, douloureuse et difficile.

Agathe laisse tomber la glace dans le bain. Avec précipitation Elle sort de l'eau, s'enroule dans une serviette.

INT. JOUR - SALON

Agathe tourne en rond dans le salon. Elle essaye de se calmer. Après quelques tours sur elle-même, elle saisit sa veste, la met difficilement.

EXT. FIN DU JOUR - JARDIN

Agathe, dans le jardin, du côté donnant sur l'océan est assise en serviette et en veste. Elle a les lèvres bleues à cause du froid. Elle est très pâle. Elle regarde l'océan qui, à marée haute, grimpe presque jusqu'au gazon. Il fait toujours un temps sans nuage mais la lumière est en train de décliner.

INT. NUIT - CHAMBRE MARITALE

Agathe se tourne et se retourne dans le lit. Les yeux grands ouverts. Elle n'arrive pas à dormir. Elle se redresse vivement.

INT. MATIN - ENTRÉE D'UNE MAISON

Agathe termine d'enfoncer une porte. Elle entre précautionneusement dans la maison. Plusieurs sacs vides dans les mains, elle cherche le sellier.

Il est presque vide. Elle jure.

Elle vide tout ce qui se trouve dans les placards et les mets dans son sac.

EXT.FIN DU JOUR - PLAGE

Agathe montée sur Albéric est au pas sur la plage. Les sacs pleins de nourriture sont chargés sur le cheval. Le vent souffle fort. Agathe est emmitouflée dans son écharpe.

D'un petit chemin adjacent à une maison, une jeune adolescente (13 ans, les cheveux bouclés mis en queue de cheval, métisse) arrive sur la plage. Agathe se raidit.

Dans une grosse veste de ski, la jeune fille regarde fixement la cavalière.

Agathe passe devant la maison qu'elle habite. Elle ne s'engage pas sur le chemin pour la regagner.

Finalement, elles se croisent.

TILDA
(Timidement)
Bonjour.

Agathe ne répond pas. Elle continue sa route, l'expression inquiète.

L'adolescente s'est arrêté. Elle regarde Agathe s'en aller, avec insistance.

INT. FIN DU JOUR - ESCALIERS DE LA MAISON

Agathe court dans les escaliers, paniquée.

INT. NUIT - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Munie de ses jumelles, Agathe regarde le village. Tout est sombre, il n'y a que les lampadaires allumés. Il n'y a que le bruit des vagues, pas le moindre signe de vie. Tous les volets sont fermés. Aucune lumière ne s'échappe des fenêtres.

On dirait une ville fantôme.

Agathe semble soulagée.

EXT. NUIT - PLAGE

Agathe pousse une brouette pleine de crottin et de paille vers les vagues. Le vent siffle fort, il n'y a pas de nuage dans le ciel. La nuit est glaciale, le souffle d'Agathe se transforme en épais nuage de buée.

La femme décharge la brouette.

Elle retourne vers sa maison en regardant attentivement autour d'elle. C'est là qu'elle remarque, plus loin, sur une jetée, une petite ombre qui erre entre les lampadaires.

C'est la jeune adolescente.

EXT. NUIT - ARRÊT DU BUS

Agathe suit l'adolescente de loin. Elle reste dissimulée dans les ombres des lampadaires ou au coin des maison. La jeune fille à l'air perdu.

La filature dure jusqu'à ce que l'adolescence décide de s'asseoir dans un arrêt de bus.

La jeune fille se colle contre le coupe vent de l'arrêt. Elle souffle dans ses mains pour les réchauffer. Puis, elle se roule en boule en frottant ses bras, espérant peut-être garder un peu de chaleur.

Agathe hésite. Elle la regarde un petit temps. Soudain déterminée, d'un pas assuré, la femme s'avance vers elle.

L'adolescente sursaute lorsqu'elle voit Agathe s'approcher d'elle. Elle a presque un mouvement de recule.

AGATHE

Tiens, pour te réchauffer.

Agathe, ôte son manteau et lui pose sur les épaules.

TILDA

Merci.

AGATHE

T'es seule ?

Tilda hoche la tête.

AGATHE

Y a pas de bus qui passent ici l'hiver.

TILDA

Je sais.

AGATHE

Tes parents, ils sont où ?

Tilda hausse les épaules.

AGATHE

T'as fugué ?

Tilda fait oui de la tête.

AGATHE

Tu vas pas pouvoir dormir dehors.
Avec l'humidité en plus... T'as un
téléphone ?

TILDA

Non, je l'ai pas pris.

AGATHE

Alors y'a un commissariat à 1h de
marche.

Tilda fait non de la tête.

AGATHE

Quoi non ?

TILDA

Je peux pas rentrer chez moi.

AGATHE

Comment ça tu peux pas ?

TILDA

Je peux pas.

AGATHE

Pourquoi ?

TILDA

Bah, je suis partie. C'est fait,
c'est fait...

AGATHE

Mais tu comptes faire quoi ?

Tilda ne répond pas. Il y a un silence. Agathe met ses mains
dans ses poches pour se réchauffer. Elle regarde à droite et
à gauche.

AGATHE

Le commissariat, c'est à 1h. Faut
suivre la nationale jusqu'à Loctudy.
Une fois dans la ville, tu devrais
trouver.

Il y a un silence.

AGATHE

Bon... Bon courage.

Agathe s'en va. L'adolescente ne bouge pas. Agathe s'arrête.
Elle hésite encore.

AGATHE

(elle se retourne)
Et fais attention, hein, c'est un peu
dangereux ici la nuit.

L'adolescente la regarde s'en aller.

INT. NUIT - SALON D'AGATHE

Agathe est assise à la table du salon. Elle n'a pas allumé de bougie, elle est dans le noir. Elle fixe la plâtrée de champignon dans son assiette. Elle ne mange pas. Avec la bout de sa fourchette, elle tapote sur le bord de l'assiette, nerveusement.

De temps en temps, elle regarde l'heure sur l'horloge du salon.

Après un temps, elle soupire. Elle va ranger ses restes au frigo.

Elle revient dans le salon, met une veste, s'enroule le visage dans son écharpe.

EXT. NUIT - ARRÊT DE BUS

Agathe s'avance doucement vers l'arrêt de bus. Elle voit l'adolescente, totalement roulée sur elle-même, la veste par dessus la tête.

Agathe s'arrête près d'elle. Elle hésite un peu avant de tendre son bras pour secouer la jeune fille.

AGATHE
Pourquoi t'es encore là ?

L'adolescente grommèle faiblement.

AGATHE
Je t'ai dis, tu peux pas dormir dehors.
Faut rentrer chez toi.

L'adolescente grelotte. Elle lève ses yeux difficilement vers Agathe. Elle est très faible.

Agathe se penche et touche le front de l'adolescente.

AGATHE
Aller, courage, t'es pas si loin. Faut que tu bouges.

TILDA
Je veux pas...

Agathe a un regard de pitié.

AGATHE
Ffff... Bon. Je peux t'héberger cette nuit. Mais faut que tu me promettes que tu dise à personne que tu m'as vu.

Tilda hoche la tête. Agathe l'aide à se relever.

Elle la soutient quand Tilda boite, ses doigts de pieds sont congelés.

EXT. NUIT - PETITE PORTE DE LA MAISON

Agathe pousse la porte de la maison et rentre. Tilda regarde la serrure fracturée. Agathe lui lance un regard impatient.

Tilda hésite un peu avant de rentrer.

INT. NUIT - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Le bruit du micro-onde fait sursauter Tilda, encore à moitié endormie par le froid.

L'adolescente est attablée, emmitouflée dans des plaides, le regard bas. Deux bougies éclairent la table.

Agathe dépose l'assiette qu'elle n'a pas mangé devant la jeune fille.

TILDA
Merci.

AGATHE
Je vais te faire couler un bain.

Agathe monte à l'étage. Tilda commence à manger lentement la plâtrée de champignons. Elle les regarde longtemps, sous toutes leurs coutures.

Agathe est redescendu, on entend au loin l'eau qui coule.

TILDA
(interpellant Agathe)
C'est quoi comme champignon ?

AGATHE
(agacée)
Tu crois que je vais t'empoisonner ?

Tilda rit.

TILDA
Non, non. Je me demandais juste.

AGATHE
C'est des trompettes de la mort.

TILDA
Ah, oh...

Tilda dévisage sérieusement le champignon sur sa fourchette.

AGATHE
C'est les seuls que j'arrive à trouver
en ce moment.

TILDA
Non, c'est juste le nom, il est quand
même super théâtral.

AGATHE
C'est comestible hein. C'est juste
qu'ils ressemblent à des trompettes et
qu'ils sont noirs. Le reste, c'est de
l'imagination.

Agathe quitte la pièce pour aller faire la vaisselle à la
cuisine. Tilda la regarde passer.

TILDA
Tu vis ici depuis longtemps ?

AGATHE (EN OFF)
Je t'en pose, moi, des questions ?

TILDA
Désolée.

Tilda commence à manger.

TILDA
(entre deux bouchées)
C'est pour ça que t'allumes pas les
lumières ?

AGATHE (EN OFF)
Pour ça quoi ?

TILDA
Bah, euh...

AGATHE (EN OFF)
Personne ne vit ici, l'année. Autant en
profiter, non ?

TILDA
Ouais, c'est vrai. T'as raison.

Tilda continue de manger.

INT.NUIT - CUISINE

Agathe a fini la vaisselle. Elle nettoie le plan de travail.

TILDA (OFF)
Il est où ton cheval ?

Agathe ne répond rien.

TILDA (OFF)
Je t'ai vu sur la plage avec ton
cheval...

AGATHE
(appuyant son agacement)
Oui.

On n'entends plus que les bruits de couverts qui raclent le
fond de l'assiette.

INT. NUIT - SALLE DE BAIN

Tilda entre dans la salle de bain. Agathe ferme les robinets.
Elle ouvre un placard.

AGATHE
Merde.

Elle ouvre un autre placard. Puis un autre. Dans le placard
suivant, elle trouve ce qu'elle cherche. Elle saisit un
peignoir et le tend à l'adolescente.

AGATHE
Tiens.

TILDA
Merci.

AGATHE
Y'a une chambre au fond du couloir. T'a
des fringues dedans, tu pourras trouver
de quoi te faire un pyjama. Surtout,
t'allumes pas la lumière. Demain matin,
on ira au commissariat, d'accord ?

TILDA
Toi non plus, t'as pas de téléphone ?

AGATHE
Non.

TILDA
Parce que toi aussi t'as fugué ?

AGATHE
A mon âge, on fugue pas.

Agathe sort de la pièce.

INT. NUIT - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Tilda est enveloppée dans un peignoir. Elle regarde la porte
de la chambre. Elle tourne et retourne le verrou.

Finalement, elle ferme la porte et elle ferme le verrou.
Tilda s'avance vers la fenêtre qui donne sur l'océan. Dehors,
il neige faiblement.

Elle remarque Agathe, dans le jardin. La femme fume une
cigarette en regardant les étoiles.

Tilda la regarde, pensive.

INT. MATIN - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Tilda descend en pyjama. Il n'y a personne dans le salon.
Elle a les yeux gonflés de fatigue. Elle entend la voix de
la radio qui émane du garage.

Tilda prend la veste d'Agathe, laissée posée sur une chaise.

INT. MATIN - GARAGE

Agathe brosse son cheval. Elle chantonne doucement.

Tilda entre dans le garage sur la pointe des pieds, curieuse.
Elle est vêtue de la veste d'Agathe.

TILDA
Ah ! Mais c'est là que tu gardes ton
cheval !

Agathe se tourne vers Tilda.

TILDA
C'est marrant comment c'est aménagé.

AGATHE
(en reprenant son brossage)
J'ai fais ce que j'ai pu.

TILDA
Il doit être bien ici.

Tilda fait un petit tour du garage, elle regarde ce qui se
trouve sur les étagères. La radio diffuse de la musique.
"Running up that hill" de Kate Bush.

Tilda s'arrête sur la mangeoire bricolé avec des pneus. Il
n'y a presque plus de foin dedans.

TILDA
Il a presque plus rien à manger.

AGATHE
Je sais. Faut que je trouve une ferme
où reprendre du foin.

TILDA
Ca mange beaucoup un cheval ?

AGATHE
Oui.

TILDA
Ca doit pas être pratique quand on est
en fuite. De tr...

AGATHE
(soudain tendue)
Qu'est-ce qui te dit que je suis en
fuite ?

Tilda remarque le changement d'attitude d'Agathe.

TILDA
Bah...
(elle hésite)
Ca a vraiment pas l'air d'être chez
toi, ici...

Agathe pose la brosse et va changer l'eau du sceau où boit le
cheval.

AGATHE
C'est pour ça, tu dis rien à la police,
hein. Si ils te demandent où t'as passé
la nuit, tu trouves un truc.

TILDA
Je sais déjà ce que je vais dire.

Un silence. Agathe pose le sceau d'eau.

TILDA
Je vais dire que j'ai dormi dans une
cabane de jardin.

Le cheval pousse un grand soupir d'apaisement. Tilda sourit.
Elle s'approche. Le cheval fait un geste de tête vers elle.
La jeune fille n'ose pas finir de tendre sa main vers lui.

TILDA
Il paraît vraiment géant de si près.

AGATHE
Oui, il est grand, il marche vite.
C'est pour ça qu'il est pratique sur
les petits chemins loin des villes. Les
chemins où on croise personne.

Tilda fini par caresser le cheval.

AGATHE
Tu peux aller le gratter derrière les
oreilles. C'est là qu'il préfère.

Tilda fais comme conseillé. Après un temps, elle demande :

TILDA
Je peux t'aider ?

AGATHE
Non, j'ai fini pour aujourd'hui. Dis-moi, tu as vu passer un facteur ce matin ?

TILDA
Non, je crois pas, pourquoi ?

AGATHE
On va attendre qu'il passe, ensuite je t'accompagne à la police. On ira a cheval.

TILDA
(ravie)
C'est vrai ? A cheval ?

AGATHE
Oui, ça va plus vite.

Agathe sort du garage.

INT. JOUR - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Agathe et Tilda mangent une omelette en regardant par la fenêtre. Agathe mange avec appétit.

TILDA
Les omelettes, c'est vraiment mon petit déjeuner préféré.

AGATHE
Moi aussi. Je m'en faisais tout les dimanche. Ca les rend plus exceptionnels que les autres jours.

TILDA
C'était hier, dimanche.

AGATHE
Je sais.

Agathe passe les jumelles à Tilda.

AGATHE
Tu le vois ?

Tilda fais non de la tête. Puis, elle renforce ses yeux dans les jumelles.

TILDA
Pourquoi on attend qu'il passe ?

AGATHE

Bah, pas qu'il me repère en train de sortir le cheval. Tu verras, il va vérifier que personne squatte la maison.

TILDA

Mais pourquoi ?

AGATHE

Hum... je pense qu'il a pas beaucoup de courrier à livrer, alors faire ça, ça le fais se sentir un peu utile.

TILDA

Ah oui. Un peu utile...

Tilda remet ses yeux dans les jumelles.

AGATHE

(après un silence)

Dis-moi, ton prénom, c'est Tilda ?

TILDA

Oui. Comment tu sais ?

AGATHE

Il y a une alerte disparition qui tourne à la radio.

TILDA

Oh.

AGATHE

Je t'accompagne au commissariat mais je ne m'approche pas de la ville, d'accord ?

TILDA

Ils disent quoi ?

AGATHE

Que tu as disparu hier après-midi. Ca décrit tes vêtements aussi. Faut que tu prennes des habits d'ici.

TILDA

D'accord.

AGATHE

Je risque beaucoup en t'accompagnant, alors surtout, fais attention.

TILDA

Peut-être qu'on peut attendre quelques jours, pour qu'on m'oublie un peu et...

AGATHE

Tu penses qu'en quelques jours, tes parents vont t'oublier ? Je crois pas.

TILDA

Ça, j'en sais rien.

Tilda remet ses yeux dans ses jumelles. Agathe regarde la jeune adolescente se renfermer.

Après un petit temps de latence, elle pousse un petit cri de joie. Agathe lui intime le silence. Le facteur est arrivé.

Comme à chaque fois, il fouille dans sa sacoche vide, puis regarde une à une les fenêtres.

EXT. JOUR - PORTAIL AVANT DE LA MAISON

Le facteur regarde les fenêtres. On voit les Agathe et Tilda penchée vers lui, à la fenêtre la plus haute.

Quand les yeux de l'homme se lèvent vers la fenêtre du haut, Agathe et Tilda se reculent, devenant invisibles.

INT. JOUR - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Il repart. Tilda commence à rire. Elle rit beaucoup. Agathe la regarde faire et sourit.

EXT. JOUR - CHEMIN DE CAMPAGNE

Il fait gris et nuageux. Le paysage est dégagé et laisse au vent libre court. Tilda a un grand sourire sur le visage. est montée sur le dos d'Albéric. Une capuche est tirée sur sa tête. Elle porte la veste d'Agathe.

Agathe tient les brides du cheval.

TILDA

Elle est vraiment trop cool ta veste.

AGATHE

Merci. Faudra me la rendre après, hein.

Tilda regarde autour d'elle. Elle ferme les yeux, se laisse bercer par les pas du cheval, comme Agathe le fait lorsqu'elle est seule.

TILDA

Je pensais pas que ça faisait si haut d'être sur un cheval. C'est incroyable cette sensation.

AGATHE

Et encore, imagine ce que ça fait au galop. Dans les étendues comme ça...

TILDA

(enthousiasmée)
Je peux essayer ?

AGATHE

Ah, non, non, c'est pas une bonne idée. Si tu tombes et que tu te fais mal, j'ai pas de téléphone pour appeler les secours.

TILDA

Domage. Je me dis, c'est surement une des dernières fois que je monte à cheval.

AGATHE

T'as plein de centre équestre ici, tu peux prendre des cours.

TILDA

Mes parents ont jamais voulu. Ils disent que ça coûte cher et que c'est dangereux.

AGATHE

C'est pas faux. Moi j'avais une copine qui avait un cheval, c'est comme ça que j'ai appris. Ca me faisait des bulles d'air quand j'étais ado. T'as pas ça dans ton entourage ?

Tilda garde un peu le silence. Puis, elle murmure.

TILDA

Pas trop, non.

La marche reprend, plus morose.

AGATHE

Bon, allé, autant que cette fugue se termine bien.

Agathe grimpe sur Albéric. Elle prend Tilda dans ses bras pour la sécuriser. Elle lance le cheval à vive allure.

Tilda pousse un petit cri de surprise.

Agathe fonce dans les champs. Tilda a un rire joyeux.

EXT.JOUR - DEVANT UNE MAISON ABANDONNÉE

Sur une route parsemée de quelques arbres, une vieille maison en ruine est plantée. Agathe la regarde avec mélancolie. Un portail rouillé trône encore devant l'édifice.

Tilda regarde au loin. Elle tire Agathe de sa rêverie.

TILDA
Hé mais je reconnais le coin là. Je crois qu'il y'a une ferme là-bas.

AGATHE
C'est vrai ?

TILDA
Tu veux que je te montre ? Ils ont des serres, ils font les meilleurs potirons de la région. On y est déjà allé en classe verte et...

AGATHE
Ils élèvent des bêtes aussi ?

TILDA
Oui, des cochons. Les pauvres d'ailleurs, t'as déjà vu un élevage de cochons ? Y'a rien qui...

AGATHE
(la coupant)
Y'a beaucoup de monde qui travaille à la ferme ?

TILDA
J'en sais rien. Je crois c'est un vieux couple.

AGATHE
Montre-moi, alors.

TILDA
Faut tourner après la maison des maudits.

AGATHE
La maison des maudits ?

TILDA
(pointant du doigt)
Bah, la maison, là.

AGATHE
Pourquoi elle s'appelle comme ça ?

TILDA
Bah j'en sais rien. Surement parce qu'elle est abandonnée.

EXT.JOUR - ORÉE DE LA FORÊT

Le cheval regarde l'horizon. Entre les arbres, Agathe, jumelles en main observe la ferme qui se trouve en contre-bas.

Agathe note sur la carte l'emplacement de la ferme.

TILDA
Tu fais ton plan d'action ?

AGATHE
Oui. Ca devrait pas être trop dur, le foin est bien excentré.

TILDA
T'ira voler des potirons aussi ? Les serres là, elles sont loin de la maison. Ca vaut le coup, je te jure.

AGATHE
C'est vrai qu'une soupe de potirons, par ce froid...

TILDA
Hier soir, j'en ai eu tellement envie... Ca fait longtemps que m'a mère n'en a pas fais.

AGATHE
Elle t'en fera surement une pour fêter ton retour.

TILDA
Je crois pas, non.

Agathe ne répond rien. Elle laisse planer un silence, elle n'a pas envie de poser de questions.

AGATHE
Merci pour la ferme Tilda. C'est parfait.

Agathe reprend sa route. Tilda tarde un peu à la suivre.

TILDA
Tu veux que je t'aide pour le foin ?

AGATHE
Non, non, j'irai ce soir.

EXT.JOUR - FORÊT EN BORD DE VILLE

Agathe s'est enfoncé dans les fourrés. On devine l'entrée de la ville a travers les arbres. Le temps s'est bien assombri, les jours sont courts en hiver. Elle chuchote :

AGATHE

Bon, je peux pas risquer d'aller plus loin. Fais attention à toi, surtout.

Elle monte sur le cheval.

AGATHE

Au revoir.

Agathe semble attendre une réponse qui ne vient pas. Tilda reste silencieuse et immobile.

TILDA

Si je restais pour t'aider ce soir, ce serait bien pour toi, non ? Pour te remercier pour hier. Je pourrais faire le guet. Ou t'aider à prendre le foin. Ou alors, je vais chercher les potirons, toi tu fais le foin, ou l'inverse. Enfin, ça pourrait être utile quoi.

AGATHE

Non, ne t'inquiète pas. Seule, c'est toujours plus sur.

TILDA

Je peux cuisiner alors ! Pendant ta mission. J'adore cuisiner.

AGATHE

Ca aurait été un plaisir. Mais c'est trop dangereux pour moi de t'héberger.

TILDA

Même une nuit de plus ?

AGATHE

Même une nuit de plus. T'es une mineur qui a disparu, y'a toute la police qui te cherche. C'est déjà un miracle qu'on ai croisé aucune battue. Moi aussi, on me cherche, tu sais.

TILDA

Mais, juste une nuit pour t'aider dans la mission ferme ? C'est pas si risqué.

AGATHE

Si on me trouve, moi, j'ai tout à perdre, tu comprends ?

La tension monte d'un cran. Tilda détourne le regard.

TILDA

Je me sens pas prête à rentrer...

Il y a un silence.

AGATHE
Faut vraiment que j'y aille.

TILDA
Ok. Alors... Une nuit, s'il te plaît.
Pour que je réfléchisse où aller
ailleurs que chez moi. Je veux pas
rentrer. Juste une nuit de plus pour
que je pense à un plan. Et je te ferais
à manger pour te remercier. Et demain,
je pars. (un silence) Me laisse pas là.
J'ai besoin d'un plan... Je peux pas
rentrer.

Agathe regarde longtemps Tilda, son expression désespérée.
Elle ne veut toujours pas poser de questions.

INT. FIN DU JOUR - GARAGE

Agathe retire le harnachement du cheval. Tilda frotte ses
mains entre elles.

TILDA
Il fait tellement froid.

AGATHE
Oui, elle est dure à chauffer cette
maison sans cheminée. Va prendre une
douche, ça aide.

Tilda hoche la tête et sort du garage.

Agathe caresse la tête du cheval, pensive.

AGATHE
(au cheval)
Je sais que c'est con. Je pouvais pas
la laisser, non ? C'est comme toi, je
pouvais pas te laisser.

INT.FIN DU JOUR - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe regarde le plafond du salon, allongée sur le canapé.
Ses yeux sont grands ouverts. Parfois son expression se
déforme quand lui arrive des pensées désagréables. Elle
paraît angoissée. Sa respiration est irrégulière.

On entend l'escalier grincer, elle sursaute.

Tilda arrive dans le salon, une robe d'époque charleston dans
la main.

TILDA
Regarde ce que j'ai trouvé ! Ils ont
des trucs bizarres les bourg qui vivent
là.

AGATHE
T'as fouillé dans les placards ?

Tilda ne répond rien.

AGATHE
C'est pas bien, faut pas fouiller.

TILDA
T'as jamais fouillé ?

AGATHE
Que pour la bouffe. Je leur laisse leur
vie privée, quand même.

TILDA
Tu veux pas voir la collection d'habits
chelou qu'ils ont ?

AGATHE
Déjà que je vis ici, je vais pas
commencer à mettre mon nez partout.

TILDA
Mais ils s'en rendront jamais compte.
Autant se mettre vraiment à l'aise, non
?

Agathe se lève. Elle observe la robe à paillette et à la
coupe démodée.

TILDA
Ils en ont plein des comme ça. Je pense
que c'est des fans d'histoire, un truc
comme ça.

Tilda s'engage dans les escaliers. Agathe la suit.

INT.FIN DU JOUR - DRESSING

La radio portative est allumée par terre. On diffuse une
émission sur les potentiels tsunamis de la mer Méditerranée.

Sur un petit divan, plusieurs robes sont posées, éparses.
Agathe en saisit une. Face au grand miroir, elle la pose
contre sa poitrine, se regarde très brièvement. Elle remet la
robe dans le placard et passe à la suivante. Elle la remet
bien sur le cintre et la range.

Tilda entre la pièce, vêtue d'une robe en strass argentés.

Elle se regarde dans le miroir, contrariée.

TILDA
Elle est trop grande.

Elle tire sur les excroissances du tissu.

Tilda va fouiller dans les robes posées pêle-mêle sur le divan. Elle en saisit une.

TILDA
Tu crois que celle là ça irai ?

AGATHE
J'en sais rien, essaye la.

Tilda va ouvrir un autre placard. Elle saisit un bandeau à plume et le pose sur les cheveux d'Agathe.

TILDA
Ils ont les coiffes aussi. Je me demande si ils ont les perles.

Agathe retire la coiffe et la repose dans le placard.

AGATHE
Y'a un coffre fort ici, ça doit être dedans.

TILDA
Un coffre fort ! T'as essayé de l'ouvrir ? Ca peut rapporter une belle somme d'argent si y'a des perles dedans. Ou des lingots.

AGATHE
Y'a pas des lingots dans tous les coffres forts.

Tilda recommence à fouiller dans les robes. Elle en saisit une noir à traits d'argent et long frou-frou. Elle la tend à Agathe.

TILDA
Je suis sure que celle-là elle t'irai trop bien.

AGATHE
Je suis pas sure.

TILDA
Essaye la ! Je me dis, ce soir, on pourrait faire un diner habillé. Ca peut être marrant.

AGATHE
Tu sais ce que tu veux préparer ? Y'a des sardines, des pâtes, des...

TILDA
Je vais improviser !

AGATHE
J'aimerais bien pouvoir manger ce que tu vas faire.
.../...

AGATHE (suite)
On gaspille pas la bouffe ici, c'est déjà assez la galère d'en trouver.

TILDA
T'as raison. Mais t'en dis quoi pour le diner habillé ?

Agathe hausse les épaules.

TILDA
Allé, s'il te plait ! Ca va être trop bien !

Après une hésitation, Agathe saisit la robe choisie par Tilda.

AGATHE
Je vais l'essayer.

TILDA
Tu connais une station de radio qui passe de la musique ?

AGATHE
Non, tu peux chercher si tu veux.

Tilda va tourner le potard. Elle cherche un peu. Agathe sort de la pièce.

Tilda trouve une station qui diffuse de la musique, le refrain de "Happier than ever" (Billie Eilish) résonne. Elle chantonne et va essayer plusieurs coiffes devant le miroir.

INT.FIN DU JOUR - SALLE DE BAIN

Agathe fini d'enfiler la robe. On entend la musique filtrer à travers la porte.

Elle se regarde tristement dans le miroir. Elle se trouve étrange ainsi vêtue. Elle prend une grande inspiration.

On entend Tilda chanter le refrain de la chanson.

Agathe à l'air amusé.

INT.FIN DU JOUR - DRESSING

Agathe revient dans la pièce en robe. Elle à l'air plus assurée que devant le miroir de la salle de bain. Elle caresse le tissu.

AGATHE
C'est un sacré trésor que t'as trouvé là. Cousu main et tout.

Elle s'avance vers le miroir géant du dressing. Elle pince ses bourrelets. Tilda la regarde faire.

AGATHE
J'ai maigri... Je pensais pas rentrer dedans...

TILDA
Ca te va trop bien. Vas-y, je vais essayer une autre.

Elle repose une coiffe sur la tête d'Agathe et sors de la pièce.

Agathe ouvre un autre placard. Elle sort des chaussures et les enfille. Elle cherche une autre paire, une paire assorti à la robe rouge qu'essaye Tilda.

L'adolescente revient dans la pièce.

TILDA
J'ai l'air d'un sac, non ?

AGATHE
(en lui tendant les chaussures)
Tiens, essaye ça, ça va te grandir, ça ira mieux.

Tilda prend la paire de chaussures et les enfille. Agathe prend une coiffe, elle la pose doucement sur la tête de Tilda, avec une délicatesse excessive.

AGATHE
T'es très bien.

Tilda se regarde dubitative.

TILDA
Je sais pas si j'ai hâte ou pas d'avoir tout...

AGATHE
Tout ?

TILDA
Bah des seins et des fesses.

AGATHE
Ah ! (elle marque un temps un peu hésitant) Avec seins, sans seins... Je pense que le truc, c'est de se sentir puissante. Tu te sens puissante là, dans ta robe à 800 euros ?

TILDA
800 euros ?

AGATHE
Minimum.

TILDA
Comment tu sais ?

AGATHE
J'ai vendu des vêtements pendant
longtemps. C'était mon travail.

TILDA
T'aimais toi, ton travail ?

AGATHE
Non.

Tilda se retourne vers Agathe et la regarde dans les yeux.

TILDA
Tu te sens puissante dans ton corps toi
?

AGATHE
Depuis que je suis partie, de plus en
plus.

INT. NUIT - CUISINE

Tilda fait revenir des sardines dans un poêle. Elle porte
toujours sa tenue Charleston.

Dans une casserole, elle verse des boîtes de conserves pleine
de sauce tomate. Elle prend bien soin de ne pas tacher la
robe. Puis, elle jette d'autres boîtes de conserves : pois-
chiche, lentilles...

On entend Agathe s'agiter dans le salon.

Tilda fouille dans les placards. Finalement, elle trouve les
épices qu'elle cherchait. Elle en met beaucoup dans la
casserole. Beaucoup.

Agathe entre dans la pièce, elle aussi en tenue Charleston.

AGATHE
Oula, tu nous fais à manger pour dix
ans ? Et tu veux pas mettre un tablier
?

TILDA
Je me dis, comme ça, ça te fera des
restes, quand je serais partie.

Agathe fais comme si elle n'avait rien entendu.

AGATHE
Tu t'en sors ?

TILDA
Niquel.

Agathe fouille dans un tiroir et sors un briquet. Elle quitte la cuisine.

INT. NUIT - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe entre dans le salon, deux assiettes dans les mains. Tilda la suit de près. L'adolescente pousse une onomatopée d'émerveillement.

Agathe a dressé la table à la façon des grands restaurants, avec des chandeliers sur la table. Les bougies éclairent toute la pièce. Autour d'assiettes décoratives, des couverts à poissons, des couverts d'entrée, des couverts de plat principale. Sur les assiettes, les serviettes sont pliées de façon sophistiquée.

TILDA
C'est trop beau ! Merci !

Elle va s'asseoir à sa place.

TILDA
Comment t'as plié les serviettes ! Trop stylé ! T'as appris à faire ça où ?

Agathe s'assoit à son tour.

AGATHE
C'était mon premier métier. J'étais serveuse dans un grand restaurant.

TILDA
Et ce travail là, tu l'aimais bien ?

AGATHE
J'adorais.

Tilda regarde la table.

TILDA
C'est trop beau, toutes les bougies.

AGATHE
Bah tu vois, je me suis toujours demandé pourquoi ils en avaient autant ici. Maintenant je comprends. Je pense qu'ils font des soirées à thème.

Tilda saisit ses couverts et souhaite bonne appétit à Agathe.

TILDA
(en mimant un accent snob)
Un bon appétit à vous.

AGATHE
Merci bien.

Elles commencent à manger, en silence. Agathe mange lentement et du bout des lèvres. Tilda est songeuse.

AGATHE
C'est très bon.

Tilda sourit, puis reprend son air songeur.

TILDA
Pourquoi t'as arrêté d'être serveuse
alors ?

AGATHE
Ca plaisait pas à mon mari. Les
horaires étaient contraignantes.

TILDA
Et t'as arrêté pour ça ?

AGATHE
Oui. C'est débile, hein ?

Une certaine mélancolie envahie la table richement fardée.

TILDA
J'aimerais bien faire une photo de ce
moment.

Agathe boit une gorgée d'eau. Tilda fait de même, gênée.

TILDA
Tu vas rester ici combien de temps ?

AGATHE
Jusqu'à ce que les gens reviennent.

TILDA
Ensuite, tu sais ce que tu vas faire ?

AGATHE
J'en sais rien.

TILDA
T'as pas d'idée ?

AGATHE
J'essaye déjà de tenir l'hiver.

TILDA
Tu sais pas où je pourrais aller, moi ?

AGATHE
Pas vraiment.

Tilda se mure dans ses réflexions.

TILDA
Je vais devoir rentrer, alors...

Agathe fais une petite moue compatissante.

Ellipse.

La table est débarrassée. Tilda replit la nappe.

Agathe sort de sa chambre, vêtue d'un pantalon noir et d'une grosse veste.

TILDA
Tu vas à la ferme ?

AGATHE
Oui.

TILDA
T'es sûre que tu veux pas que je
t'accompagne ?

AGATHE
C'est mieux si tu restes ici.

Un silence.

TILDA
Fais attention à toi.

Un nouveau silence. Agathe hésite un peu.

AGATHE
Je vais essayer de prendre des
potirons. Je pourrais faire une soupe,
si tu veux rester un peu plus tard
demain...

TILDA
(enthousiaste)
Sérieux ?

Agathe hoche la tête.

AGATHE
Si tu veux, oui. Si ta mère t'en fais
pas pour ton retour, je t'en aurai fais
pour ton départ...

EXT.NUIT - ALENTOURS DE LA FERME

Le cheval, chargé de foin et de paille liés en bottes sanglées sur sa scelle, suit Agathe jusqu'à la petite forêt aux alentours de la ferme.

Agathe lie le cheval à une branche. Puis, elle observe les serres, au bas de la colline. Un trait de lumière émanant d'un lampadaire les éclaire. Elles sont proches de la maison.

Elle prend une grande respiration et s'avance vers les serres.

Le chemin est boueux. Agathe fait un pas après l'autre, précautionneusement. L'humidité a rendu la terre molle. La pente de la colline n'aide pas l'affaire. Plusieurs fois, la femme dérape. Parfois, elle s'enfonce. Elle fait du bruit.

Un chien aboie dans la cour de la ferme. L'aboïement raisonne. Agathe hésite à faire demi-tour. Mais elle s'avance d'avantage.

La porte de la serre est tenue par une chaîne enroulée et fermée par un cadenas. Agathe sort de son sac une lampe de poche.

Le chien aboie toujours. On entend qu'il tire sur la chaîne qui l'attache à sa niche. L'étranglement qui en résulte rend ses aboiements effrayants, presque surnaturels. Ils sont sifflants, douloureux.

Avec le faisceau lumineux de sa lampe torche, Agathe scrute le plafond transparent et plastique de la serre. Les ombres des feuilles des plantes se projettent sur les bâches.

AGATHE
(à elle-même)
Ca à l'air ok...

Elle éteint la lampe. Elle souffle pour se calmer, elle est tendue. Elle sort une pince monseigneur de sa besace. D'un coup sec, elle coupe la chaîne. Elle la déroule en faisant le moins de bruit possible.

Le chien hurle en continu. La lumière de la ferme s'allume. Une homme cri le nom du chien.

FERMIER
S'il y a quelqu'un, je lance le chien.

INT.NUIT - SERRE

Agathe s'enfonce dans la serre, sourde à la menace. Elle erre dans les allées, à la recherche de légumes mûrs. La lumière de la lune filtre à travers le plastique, rendant l'atmosphère laiteuse.

Le chien a arrêté d'aboyer.

Agathe trouve un potiron mur. Elle veut l'enfoncer dans son sac. Il est trop gros. Elle tente de le couper avec la pince mais suspend son geste. La porte de la serre a grincé.

Le fermier est à l'entrée, son chien en laisse. Avec une lampe de poche, il fouille les parterres. Agathe se plaque au sol.

Elle entend le fermier s'avancer dans les allées. Il s'approche d'elle. Agathe attends qu'il soit assez près.

D'un coup, elle se redresse, le potiron dans ses mains et s'élançe vers la sortie. Elle pousse le fermier qui s'est posté sur son chemin. L'homme lâche la laisse du chien en tombant. L'animal se lance à la poursuite d'Agathe.

EXT. NUIT - FLANC DE LA COLLINE

Agathe peine à courir vers la forêt. La pente est raide, le potiron est lourd. Elle dérape, tombe. Le potiron aussi.

Le chien se jette sur elle comme une énorme masse jaillissant de la nuit. Il mord les avant-bras qu'elle tend pour protéger son visage. Elle lui donne plusieurs coups de pied, elle réussit à la repousser.

Elle se relève difficilement, s'avance pour récupérer le potiron. Le chien revient et lui attrape les mollets. Elle hurle de douleur. Il tire de toutes ses forces et la fait tomber. Les tissus se déchirent.

Agathe s'écroule. Elle se redresse et roue le chien de coups de poings. Il la lâche en couinant, avant de revenir à l'attaque.

Le fermier appelle le chien. Il retourne vers son maître.

L'homme est debout en bas de la pente. Il éclaire la scène de sa lampe torche. Agathe a le visage couvert de boue et de sang. Elle ressemble à un golem sans forme, sans traits humains.

Elle saisit le potiron, se redresse difficilement, gémissante. Elle détalé rapidement. Elle court jusqu'à la forêt. Le fermier la suit.

FERMIER

La prochaine fois je rappelle pas le chien.

EXT. NUIT - FORÊT

Agathe retrouve son cheval.

Elle entend que le fermier et son chien se sont eux aussi aventurés dans le bois.

Elle grimpe avec difficulté sur le cheval, toujours chargée du potiron qu'elle cale rapidement entre deux bottes de foin.

Elle lance son cheval au galop.

Le fermier cri de surprise lorsqu'il entend s'élancer l'immense animal. Il est effrayé. Il regarde autour de lui, sans comprendre ce qui a provoqué ce boucan dans les sous-bois. De son point d'écoute, on dirait qu'un gigantesque oiseau vient de battre des ailes entre les branches des arbres.

EXT. NUIT - CHEMIN DE CAMPAGNE

Agathe éclaire le chemin avec sa lampe torche, d'une main. De l'autre, elle tient les rennes et le potiron. Le cheval est toujours au galop.

Parfois, Agathe frotte sa plaie qui saigne abondamment. Elle est faible.

INT. NUIT - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Tilda est face à la fenêtre qui donne sur le portail. Elle est en pyjama. Ses yeux sont grands ouverts dans le vide.

Il n'y a pas un son. Elle a posé sur le bureau un Atlas de France. Il est ouvert à la page "Lozère".

Un bruit la tire de ses pensées. Des sabots sur le goudron. Agathe arrive par le portail. Elle tombe maladroitement de cheval. Avec elle, le potiron qui se brise sur les graviers.

Tilda se lève et se précipite dehors.

EXT. NUIT - ENTRÉE DE LA MAISON DU BORD DE MER

Tilda cours jusqu'à Agathe qui ramasse le potiron en boitant.

L'adolescente voit la jambe pleine de sang d'Agathe, son visage plein de boue et les plaies à ses mains. Elle est paniquée. Elle s'élance pour soutenir Agathe qui trébuche encore, faible.

AGATHE
(un ton assuré qui tranche avec son état)
Rentre le cheval d'abord.

Tilda acquiesce, prend les brides.

INT.NUIT - COULOIR D'ENTRÉE

Agathe se laisse tomber dans l'entrée. Elle n'ose pas regarder sa plaie, ni le sang qui s'étale grassement sur les carreaux beiges de l'entrée.

Tilda arrive. Elle regarde avec un peu de dégoût la plaie.

TILDA
Faut enlever tes chaussures...

AGATHE
Tu as descellé Albéric ?

Tilda ne répond pas. Elle se penche et enlève les chaussures d'Agathe.

AGATHE
Ca a l'air grave ?

TILDA
Un peu quand même...

Agathe sent la panique dans la voix de Tilda. Elle ferme les yeux très fort.

AGATHE
Déjà, faut rincer. Aide-moi à aller dans la salle de bain.

Tilda aide Agathe à se redresser.

INT.NUIT - SALLE DE BAIN

Agathe est allongée dans la baignoire en culotte, les yeux au ciel, les mains crispées sur la faillance blanche. Tilda passe la pommeau de douche sur ses mollets déchirés. Son visage est paniqué.

Dans le siphon, l'eau s'écoule écarlate.

TILDA
(suppliante)
Regarde, s'il te plaît... tu crois pas qu'il faut faire recoudre ?

AGATHE
(la voix d'Agathe chancelle à cause de la douleur)
Je peux pas aller à l'hôpital.

Tilda veut dire quelque chose mais se ravise. Les plaies sont béantes, inquiétantes.

TILDA
J'ai peur...

AGATHE
T'inquiète pas, je vais te dire quoi
faire.

TILDA
(avec colère)
Parce que t'as été infirmière aussi ?

AGATHE
(cherchant à rester calme)
Pas à pas, ok ?

L'eau coule, Tilda est tendue.

TILDA
Ok... Ok.

Agathe ose un regard vers ses jambes. Elle voit le siphon, elle voit le rouge de son sang qui tranche dans la faillance blanche de la baignoire.

Elle détourne immédiatement les yeux.

Ellipse.

Tilda fouille dans les placards. Elle sort plusieurs flacons. Elle les montre un à un à Agathe qui est toujours dans la baignoire. Elle fait faiblement non de la tête.

TILDA
Je crois qu'il y en a pas, de
désinfectant.

AGATHE
C'est pas possible, ils ont des
compresses.

TILDA
Je trouve pas.

AGATHE
Descend dans le salon, y'a une armoire
à alcool. Prend le degrés le plus
élevé.

TILDA
Ok.

INT.NUIT - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe est allongée sur le canapé. Tilda verse doucement de la vodka sur les plaies. La femme mord un coussin, cache ses yeux avec l'un de ses bras dont les plaies sont déjà couvertes de bandages. Parfois Tilda lance vers elle des regards inquiets.

TILDA
On m'a toujours dis que les morsures de
chien, c'est dangereux, pour les
infections...

AGATHE
C'est pour ça qu'on désinfecte bien.
Mets pas tout, faut en garder pour les
prochains jours.

Tilda pose la bouteille. Elle prend les pansements.

AGATHE
Tu te souviens ? Compresse, bandage,
sans aucun plis, ok ?

TILDA
Oui.

Tilda prend une inspiration, cherchant du courage. Son visage se durcit. Elle prend le même air assuré qu'Agathe a tout le temps lorsqu'elle fait quelque chose. Puis, elle s'exécute.

INT.NUIT - CHAMBRE D'AGATHE DANS LA MAISON DE BORD DE MER

Tilda est allongée tête beche à Agathe sur le lit. Elle dort profondément. On entend son souffle régulier, calme.

Agathe écoute. Elle a mal, ses traits sont tendus. Mais elle reste immobile, noyée dans ses pensées.

Les oiseaux chantent dehors.

INT. JOUR - CUISINE

Tilda fais bouillir les morceaux de potirons brisés dans une marmite. Elle jette à la pelle des épices. Elle prend un flacon, puis un autre, secoue des dizaines de fois. Elle remue.

Le son de la radio filtre jusque là.

RADIO
Déjà deux jours depuis que la jeune
Tilda Equerre a disparu. Elle semble
avoir fugué du domicile familiale ce
dimanche. Depuis, la police a trouvé sa
trace sur les vidéos de surveillance
d'un bus en direction de Pont-Croix.
Une battue dans les environs...

INT.JOUR - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe est allongée sur le canapé.

RADIO
Est organisée dans la journée. La
police et la famille lance un appel aux
volontaires. Si vous voulez
participer...

Tilda entre dans la pièce. Elle va éteindre la radio.

TILDA
Faudra pas trop sortir aujourd'hui...

AGATHE
Faut surtout que tu rentres chez toi...

TILDA
Je te laisse pas comme ça. Y'a aucune
chance qu'ils me trouve ici de toute
façon. Regarde. Toi, ça fait combien
temps qu'ils te cherchent ?

AGATHE
Je pense qu'ils finiront pas me
trouver. Je risque de plus avoir le
choix.

Elle lève faiblement sa jambe pour illustrer ce qu'elle veut
dire.

TILDA
Non ! Pas si je t'aide. J'ai compté, on
a encore des réserves pour deux jours.
Quatre si on mange que le midi. C'est
sur, avec deux jours de repos, t'ira
beaucoup mieux. D'ici là, on se
barricade et...

AGATHE
Et ensuite ?

TILDA
Je suis en train d'y réfléchir, fais
moi confiance. Mais je te laisse pas
seule.

La foi dans la voix de Tilda émeut Agathe.

AGATHE
C'est pas une vie pour une fille de ton
âge, de se cacher.

TILDA
(avec colère)
On aura pas toujours besoin de se
cacher. Les gens ils oublient vite. On
est pas des ministres, ni des stars.
Des gens comme nous, on s'en fiche.

Agathe hausse les épaules.

AGATHE

T'es une mineur, t'as une famille.

TILDA

(de la colère monte dans sa voix)
C'est pas ma vraie famille. Ils doivent
être soulagés, quelque part, de pouvoir
être seuls avec leurs enfants.

Le silence prend de la place dans la pièce. On entend l'océan
battre la plage, dehors.

AGATHE

Ils ont quand même contacté la police.

TILDA

(avec rage)
Pour faire bon genre. Ils aiment trop
faire bon genre. Toujours on leur dit
"bravo pour ce que vous avez fait pour
elle" et là, ils sont fiers. On dirait
qu'ils ont fait la bonne action du
siècle. Et c'est sur, quelle bonne
action de prendre une métisse... (la
voix de Tilda se brise, elle respire
comme elle peut)... Une métisse à
problème comme moi dans leur jolie
petite famille... Mais quand y'a plus
personne pour dire bravo...

Elle a des larmes qui coulent.

AGATHE

Je suis désolée, Tilda...

Agathe, toujours allongée sur le canapé, ouvre ses bras.
Tilda vient s'y blottir pour sangloter.

Ellipse.

Agathe mange la soupe sur le canapé. Elle prend une cuillère
après l'autre, avale un peu difficilement. Tilda est assise à
côté d'elle. Elle joue avec sa soupe, tourne sa cuillère
dedans, à l'infini.

AGATHE

Tu sais de quoi j'ai hâte ?

Elle laisse un silence.

TILDA

De quoi ?

AGATHE

Qu'on soit en pénurie d'épices.

Elles ont un fou rire.

TILDA
(rapidement, elle se justifiait avec
une sorte d'angoisse)
C'est vrai que c'est pas très bon, mais
j'ai jamais appris à cuisinier, moi et
on m'a toujours dis : plus y'a
d'épices, mieux c'est, alors, bon...

AGATHE
Je t'apprendrai.

Ellipse.

C'est la nuit.

Tilda est assise à la table à manger du salon. L'atlas de France est ouvert à côté d'elle. Elle prend des notes. Une bougie est allumée pour l'éclairer. Elle fait une sorte de calendrier à main levée.

Une carte de France est à demi-ouverte à côté d'elle.

Agathe, elle, dort sur le canapé.

Ellipse.

C'est toujours la nuit.

Le vent dans la cheminée siffle plus fort que d'habitude. Sous l'effet du vent, les toits semble trembler. Les vagues de l'océan déchaînés s'explosent jusqu'aux baies vitrées de la véranda. La pluie bas sur les volets fermés.

Tilda est prostrée, assis par terre à côté du canapé où Agathe est encore allongée. Une bougie est allumée entre elles, seule source lumineuse du salon. Les deux écoutent la tempête. Leurs yeux grands ouverts reflètent la flamme de la bougie.

TILDA
(en chuchotant, comme si elle avait
peur d'être entendu de quelqu'un)
On dirait que la maison va se briser en
deux.

Le fracas de la tempête redouble d'intensité.

TILDA
(toujours en chuchotant)
Tu crois que les pins vont tomber sur
le toit ?

Agathe fais non de la tête mais Tilda ne la voit pas.

AGATHE

Tu connais ce poème ? "Ah que le monde est grand à la clarté des lampes ?" Je sais plus d'où ça vient, mais j'y pense souvent depuis que je vis ici.

TILDA

Non, connaît pas.

AGATHE

Hm. Reste que c'est vrai, tu trouves pas ? Si on regarde que cette bougie et si on écoute que le bruit, on pourrait se croire sur un bateau. T'irai où, toi, si on était sur un bateau ?

Tilda fait mine de réfléchir, mais elle ne réfléchi pas si longtemps que ça.

TILDA

Pas trop loin d'ici. J'irai en Lozère.

AGATHE

(surprise)
En Lozère ?

TILDA

Ouais...

AGATHE

(elle rit)
Mais pourquoi ?

TILDA

Parce que... Te moques pas, hein.

AGATHE

Non, je me moque pas.

TILDA

Un jour, j'ai lu un livre qui se passait en Lozère, une histoire de résistants, ils étaient adolescents et amoureux, c'était un peu con, enfin bon. Reste que les descriptions des paysages... Je sais pas comment expliquer... Mais ; en moi, y'a quelque chose qui les connaissais déjà.

AGATHE

C'est vrai ?

TILDA

Oui. Je suis sûre que je viens de là-bas. Et que c'est là-bas qu'est ma famille biologique. C'est là-bas que j'aimerai aller. Après l'hiver.

Ellipse.

C'est encore la nuit, la tempête s'est calmée mais il pleut encore très fort, de l'eau s'est infiltrée jusque dans le salon. La bougie se reflète sur l'immense flaque.

Agathe et Tilda se sont réfugiées sur le canapé. Elles sont assises toutes les deux, côte à côte. Tilda tourne les pages de l'Atlas de France. Elles montre des paysages de Lozère à Agathe, les nomme. Elle les connaît par coeur.

AGATHE
C'est vrai qu'on dirait que tu les
connais déjà. Tu dois avoir raison,
c'est sûrement de là que tu viens.

Tilda sourit.

TILDA
(dans un souffle)
Merci...

INT.JOUR - CHAMBRE D'AGATHE DANS LA MAISON DE BORD DE MER

Agathe a mauvaise mine. Le visage de Tilda, lui, est inquiet.

TILDA
Faudrait peut-être que t'essaye de
prendre un peu l'air, tu pense pas ?

La jeune fille change les pansements d'Agathe.

AGATHE
Il faudrait des antibiotiques...

TILDA
On en trouve où ?

AGATHE
En pharmacie, sur ordonnance.

TILDA
Ah...

Il y a un silence découragé.

TILDA
Deux jours ça suffira pas pour
guérir...

INT.JOUR - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Tilda dessine des lignes sur la carte de France qu'elle a volé dans la bibliothèque. La radio diffuse doucement de la musique.

Le jingle d'un talk show retenti. Tilda se redresse pour changer la station. Sa main s'arrête.

RADIO 1
(une voix riante)
On commence par un drôle de faits
divers aujourd'hui.

RADIO 2
Exactement. On peut dire que c'est la
plus longue cavale à cheval de
l'histoire du 21ème siècle, celle
d'Agathe Granier qui a tué son mari de
12 coups de couteau à la fin du mois de
janvier. Mais avant tout, rappelons les
faits, y'a deux semaines ont retrouvé
le cadavre de...

Tilda écoute, les yeux grands ouverts.

INT. JOUR - GARAGE

Tilda met du foin dans le pneu qui sert de mangeoire au cheval. Elle est agacée, visiblement en colère.

Albéric est agité, il tourne en rond dans le garage.

Une brouette est pleine de crottin. Le garage étable a un aspect sale.

Tilda regarde la faible quantité de foin qui reste, entreposé dans un grand bac.

TILDA
(marmonnant)
Tu manges trop, tu chies trop,
franchement... T'es un cauchemar...

Agathe est assise sur le congélateur. Elle est très pâle.

AGATHE
Pourquoi tu lui parles comme ça ? ça
l'aide pas à se calmer.

Elle tend sa main pour caresser la tête de cheval. Il avance vers elle, se laisse toucher quelques secondes avant de reprendre sa ronde nerveuse.

TILDA
Je pense qu'il a envie de sortir.

AGATHE
T'as entendu la radio, y'a des battus
en ce moment.

TILDA
Ca fait trois jours qu'elle a eu
lieu... Depuis, plus de nouvelles.

AGATHE
Quand j'irai mieux, peut-être.

Tilda regarde les jambes d'Agathe avec désespoir.

INT.JOUR - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe somnole. Tilda est assise, elle regarde la mer à travers la verrière. Elle est dans un coin, pour être un peu dissimulée.

TILDA
Il paraît que l'eau salé c'est bon pour
les plaies. Ça aide à cicatriser.

AGATHE
C'est vrai. J'irai ce soir.

TILDA
D'ailleurs, j'ai une idée. Y'a des
cannes à pêche dans le garage. Je sais
pêcher moi, on pourrait tenter le coup.
T'imagines, manger du saumon ou un truc
comme ça... Surtout, ça nous ferait
trop du bien de prendre l'air. Et
Albéric pourrait brouter de l'herbe, ça
économiserai du foin. En plus, avec ta
blessure, si tu trempe tes pieds dans
l'eau, c'est sûr on attirera des
requins. Et imagine combien de temps ça
pourrait nous nourrir un requin !

AGATHE
Pourquoi ça attirera des requins ?

TILDA
Le sang, ça attire les requins. Tout le
monde le sait.

AGATHE
Ah oui.

TILDA
(enthousiaste)
On va pêcher alors ?

AGATHE
Je t'ai déjà dit, je peux pas risquer
qu'on me retrouve et avec toi, encore
moins.

Tilda se redresse, explose de colère.

TILDA

Bien sur que si, t'as envie qu'on te retrouve. La preuve, t'as aucune idée de ce que tu feras après l'hiver, tu gardes ton cheval qui est plus bruyant que moi quand j'écoute la radio. Tu fais qu'attendre que quelqu'un te trouve, en regarder le vide à l'infini, là.

AGATHE

(sèchement)

Réfléchis deux secondes. Toi aussi tu risques d'être retrouvé. Y'a quelques jours t'étais prête à mourir dans le froid pour pas rentrer chez toi et là, plus rien à foutre ?

TILDA

J'en peux plus de vivre comme ça ! J'ai faim, je me fais trop chier, tes jambes elles guérissent pas, le cheval il est à deux doigts d'exploser le garage pour se casser...

Agathe ne sait pas quoi répondre.

AGATHE

C'est ça, vivre caché. Tu croyais que c'était marrant ?

TILDA

Franchement, vu l'état de ta blessure, tu devrais t'épargner d'attendre et aller te rendre direct. C'est déjà la prison ici, de toutes façons.

AGATHE

Qu'est-ce que tu racontes ?

Tilda se redresse. Elle va monter les escaliers.

AGATHE

Tu veux t'en aller ?

TILDA (OFF)

Bah franchement j'hésite.

Agathe pousse un long soupire.

INT.JOUR - GARAGE

Tilda scelle Albéric, joyeusement. Le cheval aussi semble enchanté. Elle sangle le matériel de pêche à la scelle.

TILDA
C'est du beau matos, avec ça si on
chope rien...

Elle ouvre la porte du garage. Le temps est gris et lumineux.

TILDA
(au cheval)
Ca va lui faire du bien, hein ?

Ils se toisent un peu. Puis, le cheval, impatient, avance vers la sortie.

EXT.JOUR - JARDIN DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe est debout face au composte. Elle fouille dans les déchets verts, à la recherche de vers de terre.

Elle en trouve un. Il hiberne, il est rigide, comme gelé. Elle prend dans ses mains, le réchauffe en fermant son poing et en soufflant dedans. L'animal retrouve un peu de vivacité. Elle le place dans une boîte en plastique vert où trois autres vers de terre gigotent déjà. Elle les regarde s'emmêler entre eux, absente à elle-même.

Elle n'entend pas Tilda arriver avec le cheval.

TILDA
T'en a trouvé ?

Agathe tend la boîte pour la montrer à Tilda. Elles se regardent. Agathe rompt le moment et va grimper sur Albéric.

EXT.JOUR - FALAISES

De vastes étendues d'herbes vertes et basses donnent vers l'océan et les rochers qui s'érodent au rythme des vagues. Tout est sauvage, battue par les vents.

Montées sur Albéric, Tilda et Agathe fusent au galop. L'animal se défoule. Derrière Agathe, Tilda rit. Agathe, elle, est crispée. Elle a mal.

EXT.JOUR - ROCHERS

Agathe et Tilda, matériel de pêche en mains vont de rochers en rochers pour aller au plus proche de l'océan. Parfois les vagues les éclabousse. La marée remonte.

Elles ont laissé Albéric le cheval brouter l'herbe, sur la terre ferme.

Agathe se retourne de temps en temps, pour s'assurer de sa présence.

Les roches ressemblent à une sorte de labyrinthe, elles s'enfoncent loin dans la mer, des cavités font zigzaguer les deux femmes. Parfois, il faut grimper. C'est difficile pour Agathe. Tilda s'excuse, l'aide comme elle peut.

Elles débouchent enfin sur l'aplat le plus éloigné de la berge. Là, elles se figent.

Un homme d'une vingtaine d'année est déjà présent. Il range ses cannes à pêches.

Agathe et Tilda tétanisées hésitent, elles se regardent, sans bouger.

Le jeune homme sent une présence. Il se retourne.

LE JEUNE HOMME
(en criant pour se faire entendre
malgré le vent)
Vous devriez pas rester là, la marée
va remonter.

Tilda fuis derrière un rocher.

LE JEUNE HOMME
(il s'avance en riant)
Elle est timide votre fille ?

AGATHE
(en criant aussi)
Oui. Un peu.

L'homme arrive à la hauteur d'Agathe.

LE JEUNE HOMME
Ca se soigne, on dit.

Agathe sourit. Le jeune homme se penche pour essayer de voir Tilda, cachée derrière le rocher.

LE JEUNE HOMME
Vous veniez pour pêcher ?

AGATHE
Oui.

LE JEUNE HOMME
Vous arrivez trop tard, la marée
remonte. C'est trop dangereux
maintenant.

AGATHE
C'est déjà trop tard ?

LE JEUNE HOMME
Oui. A cette saison, c'est vraiment des
petites horaires pour la pêche entre
les rochers.

Agathe ne bouge toujours pas. Tilda derrière le rocher hésite. Finalement, elle se met en marche, le dos résolument tourné.

LE JEUNE HOMME
Venez, je vous raccompagne. Je vous prends votre caisse ?

AGATHE
Non, ça ira.

Il grimpe un rocher, ses cannes à pêche en main et invite Agathe à la suivre. Elle le fait, difficilement.

LE JEUNE HOMME
Vous avez pas l'air bien, dites donc.

Agathe réfléchit un peu.

AGATHE
J'ai une infection dentaire et y'a pas de médecin dans ce bled.

Le jeune homme reprend la marche. Agathe le suit, comme elle peut. Elle tente de garder la face, de dissimuler sa douleur, son boitement. Tilda est déjà loin devant, le dos résolument tourné. Agathe regarde l'adolescente, inquiète.

LE JEUNE HOMME
J'ai de la pénicilline dans mon bateau si vous voulez.

AGATHE
Ah bon ? Sérieusement ?

LE JEUNE HOMME
Ouais, j'prépare un long trip et faut toujours avoir des antibio pour les longs voyages.

AGATHE
Ah oui, vous partez où ?

LE JEUNE HOMME
Vous voulez que je vous raconte ma vie ? Pour tout vous dire, ça me fait plaisir de voir des visages, la solitude du marin, c'est pas du tout mon univers.

AGATHE
Vous avez l'air de bien vous y connaître en mer, pourtant.

LE JEUNE HOMME
C'est mon grand-père qui m'a tout appris. C'était lui le marin.

AGATHE
Ah, je vois.

LE JEUNE HOMME
Un sacré monsieur. Quand il est mort,
il m'a fait promettre de faire un
voyage initiatique sur son bateau.
Alors j'ai pris une année sabbatique.

AGATHE
C'est une belle façon de l'honorer.

LE JEUNE HOMME
Oui, mais moi ça fait... neuf ans,
ouais c'est ça, neuf ans que je vis
dans la grande ville. J'ai oublié
beaucoup de choses. C'est pour ça, je
m'entraîne cet hiver, c'est rude ici
l'hiver, ça fait revenir tout les vieux
automatismes.

AGATHE
J' imagine bien.

Il y a un silence. Le mutisme d'Agathe rend le marin mal à
l'aise. Agathe lui sourit timidement.

LE JEUNE HOMME
Et vous, vous faites quoi là ?

AGATHE
Vacances, avec ma fille.

LE JEUNE HOMME
(étonné)
Ici, en hiver ?

AGATHE
J'ai pas les moyens pour l'été. Mais
c'était important pour moi de lui
montrer ici. Mon père adorait.

LE JEUNE HOMME
Et vos vacances se passent bien ?
C'est dur, je trouve, toutes ces villes
fantômes. Mes parents ont vendu leur
maison y'a longtemps, les impôts
fonciers et tout.

Ils arrivent sur la terre ferme.

EXT. JOUR - FALAISES

Tilda détache Albéric, elle garde le visage résolument
baissé. Agathe et le jeune homme arrivent à sa hauteur.

LE JEUNE HOMME
Ah vous êtes à cheval !

AGATHE
Oui.

TILDA
On y va ?

Le jeune homme s'avance vers le cheval. Tilda et Agathe se tendent. Il le regarde avec une certaine admiration.

LE JEUNE HOMME
(a Tilda)
Il est beau. Moi c'est Simon. Il
s'appel comment le cheval ?

Tilda n'ose pas lever son visage vers lui.

TILDA
Albéric.

SIMON
Et toi ?

TILDA
Julie.

Agathe se pince les lèvres. Avec empressement, elle demande :

AGATHE
Il est loin votre bateau avec les
antibiotiques ?

SIMON
Non, il est amarré là-bas. A cinq
minutes. Vous m'accompagnez ?

AGATHE
Oui, avec plaisir.

TILDA
On va à son bateau ?

AGATHE
Oui, il a des médicaments pour moi.

TILDA
Oh ! C'est vrai ?

Le visage de l'adolescente s'illumine.

Ils se mettent en route. Agathe monte sur le cheval avec Tilda.

SIMON
Ah ouais, enfaite vous devez fuser avec
ça.

TILDA
Ouais.

SIMON
Vous l'avez loué ?

TILDA
Non, c'est le nôtre.

SIMON
Cool d'emmener ses animaux en vacances.
Ça te plaît la mer alors ?

TILDA
C'est l'océan.

Simon rit.

SIMON
C'est vrai, c'est pas la même chose.

TILDA
Bah non.

SIMON
Si vous voulez apprendre à pêcher en milieu hostile, j'y retourne demain. On peut se donner rendez-vous à 7h.

TILDA
Non, demain on a déjà quelque chose de prévu.

AGATHE
Ca aurait été chouette, ceci-dit. Merci beaucoup.

EXT.JOUR - PETIT PONTON DÉSERT

Le bateau de Simon est accosté seul sur un petit ponton.

Tilda descend de cheval. Elle aide Agathe a mettre pied à terre, le visage inquiet. Agathe lui sourit pour la rassurer. Simon observe la scène.

SIMON
T'inquiète pas pour ta mère, ça ira mieux avec les médocs.

Il s'en va dans son bateau et rapporte une grosse boîte de pénicilline. Il la tend à Agathe.

AGATHE
Mais vous en aurez pas besoin pour votre voyage ?

SIMON
Bah, je m'en racheterai une de boîte,
c'est rien. Vous savez combien on me
paye pour relire des contrats ?

TILDA
Combien ?

SIMON
Je vais pas te le dire, sinon ça te
donnera envie de le faire. Et crois-
moi, ça vaut pas le coup.

Simon ouvre son sac et sors un gros poisson.

SIMON
Et prenez ça aussi, vu que vous aurez
pas l'occasion de pêcher pendant vos
vacances. Vous pourrez faire comme.

Tilda prend le poisson.

AGATHE
Merci.

TILDA
Merci.

EXT. JOUR - FALAISES

La petite compagnie est au pas sur les chemins des falaises.
Tilda a le poisson dans les mains, elle regarde l'océan.

TILDA
Tu mens bien quand même.

AGATHE
Hm.

Agathe ouvre un sachet de pénicilline et gobe le contenu.
Elle grimace, à cause du goût.

TILDA
C'est ouf qu'il ne nous ai pas reconnu.

AGATHE
Il vit en ermite.

TILDA
Quand même, c'est bon signe. J'ai
l'impression que tout va aller mieux,
maintenant...

Tilda prend le poisson, le met face à elle, le regarde dans
les yeux.

TILDA
Ce soir, ça va être la fête.

EXT.JOUR - CHEMIN FORRESTIER

Le cheval et ses deux cavalières traverse les bois. Elles croisent un aulne, premier arbre à fleurir quand l'hiver s'apprête à finir.

Agathe arrête le cheval devant. Tilda regarde Agathe qui est perdue dans ses pensées. Le printemps arrive doucement et elle ne sait toujours pas ce qu'elle fera, passé l'hiver.

TILDA
Tu sais, moi j'ai un plan pour après.
Quand le printemps arrive, on pourra se faire engager comme saisonniers dans les vergers. Et puis, un peu plus tard, pour les vendanges. Ensuite, pour cueillir les pommes et les choux. On ira d'un point à l'autre avec ton cheval. Au bout d'un moment, on aura économisé assez d'argent pour se louer un appartement en Lozère. Moi je pourrais chercher ma mère et toi, tu pourrais peut-être redevenir serveuse dans un grand restaurant, un truc comme ça...

Agathe sourit. Tilda ne sait pas comment interpréter ce sourire.

INT.FIN DU JOUR - CUISINE

Agathe, d'un vif coup de couteau, décapite le poisson. Tilda la regarde faire, assise sur le plan de travail de la cuisine. Puis, Agathe éventre l'animal, retire les tripes.

Du sang couvre ses mains. Elle se dépêche de le rincer, une moue de dégoût sur le visage.

TILDA
C'est bizarre que t'ai peur du sang.

AGATHE
Pourquoi c'est bizarre ?

TILDA
Bah... Je sais pas, tu vis ici seule, la police elle te cherche...

AGATHE
Et ?

TILDA
Bah du coup t'as surement fais un truc grave, vu comment tu stresses qu'on te retrouve.

Agathe dévisage Tilda de haut en bas.

AGATHE
Tu penses que j'ai fais quoi ?

TILDA
Je sais pas trop. Enfin... Je crois que...

AGATHE
(coupant les balbutiements de Tilda)
Tu sais pourquoi j'ai peur du sang ? Parce que c'est très mauvais pour la peau. Si on le garde trop longtemps sur soi, ça brûle les mains et ça fait vieillir plus vite.

TILDA
N'importe quoi.

INT.NUIT - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe et Tilda sont attablées. Elles dévorent chacune leur part du poisson avec empressement, sans presque prendre le temps de respirer.

EXT.NUIT - ENTRÉE D'UNE MAISON 2

Agathe sort sa petite trousse. Elle montre à Tilda son contenu : tournevis et maillet. Tilda a un air circonspect.

Agathe pose son tournevis sur la serrure et avec son maillet, d'un geste assuré, elle tape. La porte cède d'un coup.

Agathe entre. Tilda suis Agathe timidement.

INT. NUIT - MAISON VIDE 2

Agathe fais pièce après pièce, à la recherche du sellier. Elle a toujours du mal à se déplacer, mais elle semble en meilleur forme que le matin.

Tilda reste dans le couloir qui traverse toute la maison. Elle regarde Agathe s'agiter, l'air circonspect.

Elles chuchotent.

TILDA
Où t'as appris à défoncer des serrures comme ça ?

AGATHE
Chez moi. Tu m'aides ? Prend tout ce
qui est alimentaire. Et si tu trouves
du désinfectant ou des pansements, tu
prends aussi.

TILDA
Ah ouais, chez toi. Tu veux dire dans
ton ancienne vie ?

Agathe se retourne et regarde Tilda qui reste immobile.

AGATHE
Bah oui. Aller, le plus vite c'est le
mieux. J'ai besoin de ton aide là.

Tilda se met en branle. Elle ouvre un placard au bout du
couloir. Il n'y a pas grand chose d'alimentaire dedans, il y
a surtout des produits de ménage. Tilda prend du sucre et des
noix de cajou et les mets dans son sac.

TILDA
Ils laissent rien les gens...

Agathe ramène quelques boîtes de conserves et des gâteaux
secs. Elle le pose dans un sac.

AGATHE
Ils ont sûrement l'habitude des
squatteurs qui viennent vider les fonds
de placard.

Tilda inspecte le contenu du sac.

TILDA
Défoncer des serrures, c'était aussi un
de tes anciens métiers ?

Agathe s'engage dans les escaliers, toujours en boitant.

AGATHE
Bah, non. Trouve le congélo, ce serait
bien s'il y avait des steaks ou un truc
comme ça.

INT.NUIT - CUISINE MAISON VIDE 2

Tilda fouille dans le congélateur. La lumière qui en émane
illumine toute la pièce.

TILDA
Bingo.

Elle sort des petits pois, des steaks congelés et une flopée
de glace.

INT.NUIT - SALLE DE BAIN MAISON VIDE 2

Tilda rejoins Agathe.

TILDA
J'ai trouvé le congélo. Y'avais des
trucs dedans.

Agathe se redresse. Elle secoue une boîte de petits
pansements en forme de fusée.

AGATHE
Je crois que ça va bien aider ça.

TILDA
(très sérieusement)
C'est pas assez grand.

AGATHE
Bah, je rigole. Qu'est-ce qu'il
t'arrive ?

TILDA
T'as une trousse super fancy et dedans
y'a un tournevis et un maillet bien
rangé. C'est trop bizarre. Ça fait
sérieux killer.

AGATHE
J'en avais même plein d'autres, des
trousses comme ça. Cachées un peu
partout chez moi.

TILDA
Pourquoi faire ?

AGATHE
Ca se passait pas très bien avec mon
mari, tu sais.

Tilda ne sait pas quoi répondre. Il y a un silence. Agathe
soupire.

AGATHE
Savoir défoncer des serrures, avec lui,
ça avait plein d'utilités. Ca lui
arrivait de s'enfermer, de nous
enfermer, de m'enfermer aussi et moi
fallait que j'aie bossé le matin,
donc bon... Maintenant c'est sacrément
pratique d'avoir appris, tu trouves pas
?

Tilda dévisage longtemps Agathe.

TILDA
C'est pour ça que tu l'as tué ?

L'expression d'Agathe se transforme. Elle est horrifiée.

AGATHE
Comment tu le sais ?

TILDA
J'ai entendu la radio, y'a deux jours.

Il y a un moment suspendu.

AGATHE
Pourquoi t'es pas partie ?

TILDA
Parce que... J'en sais rien, t'es... Je
me suis dis, y'a une bonne raison. Et
puis savoir, ça a pas trop changé...
que tu m'aides... Que tu fais attention
à moi.

EXT.NUIT - DEVANT LA PORTE DE LA MAISON VIDE 2

Agathe remet en place la serrure à l'aide de son tournevis.
Tilda la regarde faire.

EXT.NUIT - ALLÉES DÉSERTES DE LA VILLE

Agathe et Tilda marchent dans les rues de la ville. Tilda
porte les sacs de courses, Agathe boîte.

AGATHE
Tu sais, j'avais réussi à être relogé,
à le quitter. Mais il m'a retrouvé.
J'en voyais plus le bout. Le soir où
c'est arrivé, j'avais l'impression que
c'était lui ou moi. Et j'ai décidé que
c'était moi.

TILDA
Et tu pensais pas que les policiers
auraient pu comprendre ? Y'a d'autres
femmes qui ont fait ce que t'as fais.
Y'en a qui ont été graciée.

AGATHE
Elles avaient toutes des enfants à
protéger. J'avais que moi-même... Pas
sur que ça attendrisse autant.

TILDA
C'est pour ça que t'es partie...

AGATHE
J'ai réfléchi et je me suis dis, autant
profiter d'un peu de temps pour moi.
.../...

AGATHE (suite)

J'ai pris mon cheval et je suis venue
ici. J'ai eu le temps d'aller assez
loin avant qu'ils découvrent son corps.

Elles bifurquent dans une petite rue. Agathe se fige, elle
attrape Tilda et la retient.

Au bout de la rue, dans le faisceau de lumière d'un
lampadaire, un nuage de fumée semble flotter seul. Un souffle
le rompt et la lumière rouge d'une cigarette qui se consume
apparaît.

Agathe a tout juste le temps de pousser Tilda derrière un
muret. Un homme apparaît dans le rayon au bout de la nuit. La
femme reconnaît le facteur.

LE FACTEUR
Bonsoir !

Agathe n'ose pas bouger.

AGATHE
Vous m'avez fais peur.

Elle se met en marche vers lui, vacillante.

LE FACTEUR
Petite promenade nocturne ?

AGATHE
Ca remet toujours les idées en place.

EXT.NUIT - DERRIÈRE UN MURET

Tilda entend la conversation derrière le muret. Elle regarde
autour d'elle, cherche une solution de repli.

Elle fini par se glisser dans un jardin.

EXT.NUIT - RUE DÉSERTE

Le facteur sourit. Agathe arrive à sa hauteur. Elle fait mine
de continuer son chemin, mais il l'interpèle.

LE FACTEUR
J'aurais rien dis d'habitude, mais vous
avez l'air d'être pas bien.

AGATHE
Ah, les tracas quotidiens... (Elle
sourit) Bonne soirée.

LE FACTEUR
Si vous êtes ici, c'est que vous êtes
en vacances, profitez-en. Vous voulez
peut-être une cigarette ?

AGATHE

Oh, non, ça ira, le prix que ça coûte de nos jours.

LE FACTEUR

Ca me ferait plaisir d'en partager une. Y'a pas beaucoup de monde pour en partager, l'hiver. Ma femme a arrêté, elle veut que j'arrête aussi. Je fume seul et en cachette. C'est quand même moins sympa.

Agathe sourit avec une compassion forcée. Elle est surtout tendue. Le facteur tend une cigarette à Agathe. Elle fait non de la main.

AGATHE

Non, non merci, vraiment. J'ai arrêté, c'est un soucis en moins.

LE FACTEUR

Ah, donc c'est pas que des tracas, c'est aussi des soucis.

Agathe hausse les épaules.

LE FACTEUR

Sans indiscretions, vous logez où ? Je vous ai jamais vu et j'ai pas remarqué de retour.

AGATHE

J'aimerais bien vous le dire, que ce ne soit pas indiscret, mais la personne avec qui je suis trouverai ça indiscret. Il m'emmène ici en hiver. Vous pouvez bien imaginer pourquoi.

LE FACTEUR

Ah ! Et vous aviez besoin d'air parce que la situation vous pèse.

AGATHE

J'aimerais bien le quitter, oui.

LE FACTEUR

Hm... Sans indiscretion, vous êtes la maîtresse de qui ?

AGATHE

(outrée)
Sans indiscretions ?

Le silence est amusé pour le facteur. Agathe a les poings serrés.

LE FACTEUR

En fait, si vous me dites pas, c'est
que vous êtes pas prête à le quitter
votre homme.

AGATHE

Bonne soirée.

Elle s'en va, mimant la colère. Quand elle est loin, elle
souffle enfin.

Elle frotte entre elles ses mains tremblantes.

EXT.NUIT - RUELLE DÉSERTE 2

Agathe essaye de marcher sans se précipiter. Elle entend le
bruit d'une présence humaine derrière elle. Elle est suivi,
on voit derrière elle l'ombre de l'homme qui la file.

Elle continu de marcher sans se retourner, comme si de rien
n'était.

Dès qu'elle peut, elle tourne dans une nouvelle rue.

Un portail bas lui permet de se cacher dans le jardin d'une
maison sans faire de bruit. Elle attend, en silence.

Agathe a l'air terrorisée. Elle entend le facteur passer
devant le portail. Il s'éloigne.

Elle attend.

Quand elle n'entend plus rien, elle sort du jardin, en
faisant attention à être la plus silencieuse possible.

Au loin, elle il y a un cri. Tilda. Le visage d'Agathe se
décompose.

LE FACTEUR

Mais je te reconnais toi ! Qu'est-ce
que tu fais avec ces sacs de courses ?

Agathe n'hésite pas une seule seconde. Elle cours comme elle
peut - maladroitement - vers la voix. Elle a l'expression
catastrophée.

EXT.NUIT - RUE DE BORD DE VILLE

Le facteur a saisi la main de Tilda.

LE FACTEUR

Tu sais qu'on te cherche depuis
longtemps ? Tu sais la frayeur que tu
fais à ta mère ?

Tilda a un petit moment de flottement. Le facteur commence à marcher en lui tirant le bras.

TILDA
Lâchez-moi.

LE FACTEUR
Ah non, on va aller à la police. En plus tu vole dans les maisons...

Agathe arrive en courant.

AGATHE
Laissez-la tranquille, vous êtes fou ?

LE FACTEUR
(sans lâcher Tilda)
C'est une fugueuse et en plus c'est une voleuse. J'mets ma main à couper qu'elle squatte aussi.

AGATHE
Vous lui faites mal !

Le facteur lâche l'adolescente, gêné. Tilda pars en courant, abandonnant ses sacs derrière elle. Comme une pulsion, Agathe commence à courir après Tilda.

Le facteur aussi.

Tilda prend la main d'Agathe pour l'aider à courir plus vite. Le facteur est plus rapide.

Il attrape le bras d'Agathe. Elle tombe par terre, affaiblit par ses jambes.

LE FACTEUR
Vous êtes avec elle ?

Tilda fouille dans la poche de sa veste. Elle sort la trousse d'Agathe. Elle prend le maillet et menace le facteur avec.

TILDA
Laissez-nous tranquilles !

LE FACTEUR
Ouhla, lâche ça tout de suite.

Il tente d'arracher le maillet des mains de Tilda.

Agathe se lève et se joins à la bagarre.

AGATHE
Non !

Agathe essaye de contrôler le facteur. Elle n'y arrive pas.

Avec rage, elle arrache le maillet des mains de Tilda et donne un coup vif, puis deux, dans les côtes du facteur. Il cri et s'immobilise, choqué par la douleur.

AGATHE
Dépêches !

Elles recommencent à courir. Tilda se retourne plusieurs fois sur le facteur qui a déjà son téléphone à l'oreille.

INT.NUIT - GARAGE

Agathe entre en trombe dans le garage, suivi de Tilda.

AGATHE
Toi, tu scelles le cheval. Moi je vais faire des sacs. Faut qu'on soit parti d'ici 10min.

TILDA
(timidement)
Tu crois vraiment qu'il vaut mieux pas rester cacher ici ?

AGATHE
Il va appeler la police. Ils sauront qu'on est dans le coin. Ils vont fouiller les maisons, c'est sur. Aller.

Tilda hoche la tête.

Agathe sort du garage en trombe.

Tilda reste un peu immobile.

Elle hésite.

INT.NUIT - SALON DE LA MAISON DU BORD DE MER

Agathe épacte vêtements, médicaments dans son sac. Elle va d'une pièce à l'autre.

Son sac se remplit vite.

Elle s'arrête un instant et regarde le salon avec nostalgie.

INT.NUIT - CHAMBRE SOUS LES TOITS

Agathe réunis quelques affaires de Tilda. Elle s'attarde sur le bureau. Elle trouve une carte de France. Tilda l'a annoté de rond, de flèche, de trait et de mots.

Ici et là, sont noté des choses comme "vignes en automne", "fraise au printemps"...

Agathe est émue. Elle carresse la carte du bout des doigts, comme émerveillée.

Elle prend la carte avec elle.

EXT.NUIT - PLAGE

Agathe, Tilda et le cheval fuient sur la plage, à toute allure. Elles scrutent le sol pour éviter que le cheval trébuche sur des troncs ou autres déchets moins verts.

EXT.NUIT - CHEMIN FORRESTIER

Agathe a mit pied à terre. Elle marche à côté du cheval, la bride en main. Tilda somnole sur le dos du cheval. Albéric traîne des pieds.

Plusieurs fois Agathe trébuche. Tilda tente de retrouver un peu de force.

TILDA
Tu crois pas qu'on devrait se reposer ?

AGATHE
Faut aller le plus loin possible, le plus vite possible. On dormira demain.

TILDA
Mais on va où ? On a même pas de quoi manger. Comment on va faire ?

Agathe s'arrête, se retourne vers Tilda avec violence.

AGATHE
(s'énervé énormément)
Ca se trouve de la bouffe ! Là, faut sortir de la région ! On meurt pas de faim en un jour !

Il y a un silence tendu. Elles reprennent la marche.

EXT. DÉBUT DU JOUR - UNE PRAIRIE

L'aube est grise. La rosée se dépose lentement sur les pousses d'herbe. L'air est glacial. Agathe avale un sachet d'antibiotique. Sur le cheval, elle change ses bandages. Tilda marche comme un mort vivant à côté de l'animal. Elle est épuisée.

Elle tombe.

Agathe arrête le cheval. Elle descend de cheval et aide Tilda à se relever.

AGATHE
Essaye de dormir sur le cheval.

TILDA
J'ai trop froid.

Agathe la tient fort dans ses bras. Elle serre autant qu'elle peut pour la réchauffer. Un rayon de soleil perce l'horizon. Les deux femmes savourent sa chaleur, un instant. On voit leurs cernes noirs.

TILDA
J'en ai marre. J'en peux plus.

AGATHE
On suit ton plan ok ? On commence par sortir de la région, on se trouve une nouvelle planque, d'accord ? Après les saisons. Puis la Lozère.

Tilda hoche la tête.

TILDA
T'es sûre qu'on va y arriver ? Que c'est possible ?

AGATHE
(en souriant avec tendresse)
Oui, c'est possible, oui. J'ai trouvé ta carte... C'est très bien pensé...

Agathe va fouiller dans son sac. Elle sort une boîte de conserve de choux de Bruxelles.

AGATHE
Pour se donner du courage.

Agathe ouvre la boîte de conserve, vide le jus dans l'herbe. Tilda fronce les narines. Agathe aussi.

TILDA
Je crois que c'est la première fois qu'un truc qui pue autant me donne envie.

Agathe prend un chou et le gobe, en se pinçant le nez. Tilda fait pareil.

INT.FIN DU JOUR - UN MIRADOR

Au pied d'un mirador, Albéric dort. Le mirador est une petite maison de bois sombre perchée à cinq mètres. Le petit édifice est au bord d'une forêt et donne sur une vaste prairie.

Roulée l'une contre l'autre, Agathe et Tilda dorment. Elles sont enroulées dans tous les vêtements que contient le sac d'Agathe. Un gros plaid les entoure.

Dans les trous qui servent de fenêtre, le vent souffle fort.

Ellipse.

Le soleil vient de disparaître à l'horizon. La lumière est entre chien et loup.

On entend deux voix étouffées et les crépitements d'un feu. C'est loin. Tilda a les yeux grands ouverts. Son ventre gargouille. Celui d'Agathe aussi. Elle presse très fort dessus pour le faire taire.

TILDA

Ca sent bon. Ils se font des saucisses les campeurs...

AGATHE

Quel idée, camper par ce temps...

Il y a un silence. Tilda et Agathe écoute les voix.

AGATHE

Ils sont deux. Un couple. On va attendre qu'ils dorment et on tentera de voler des restes.

Ellipse.

Agathe est debout dans le mirador, elle cherche des yeux la fumée du feu. Elle s'échappe de la canopée, à quelques centaines de mètres seulement de la cachette des deux femmes.

Le couple discute encore. Un rire se détache, arrachant à Agathe un soupire d'agacement.

AGATHE

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien avoir à se dire, sérieusement ?

TILDA

Tu crois qu'on va les entendre faire l'amour ?

AGATHE

Tu sais ce que c'est, faire l'amour ?

TILDA

J'ai treize ans.

AGATHE

Et ?

TILDA

Bah du coup je sais.

AGATHE

Moi je savais pas, à ton âge.

Ellipse.

Tapis ensemble dans le fond du mirador, à l'abri du vent, Agathe bouche les oreilles de Tilda. L'adolescente rit. Agathe aussi.

Le couple ne se gêne pas pour crier son plaisir.

Ellipse.

Le couple chuchote. Parfois, il y a encore des rires.

Agathe somnole. Tilda, elle, est dans ses pensées.

TILDA
J'arrête pas de penser à un truc. Le facteur, il a dit que ma mère avait peur pour moi.

AGATHE
Normal, non ?

TILDA
Bah je pensais qu'elle serait un peu triste et c'est tout. Avoir peur pour quelqu'un, c'est qu'on l'aime beaucoup, non ?

AGATHE
Y'a des grandes chances qu'il ai juste dit ça comme ça. Tu devrais pas t'en faire un monde.

Il y a un silence plein de tristesse.

Tilda se serre plus fort contre Agathe.

TILDA
Si j'étais pas là, tu te serais arrêté pour dormir ?

AGATHE
(mollement)
Non.

TILDA
Tu crois pas que je te ralentis beaucoup ?

Agathe fais non de la tête.

AGATHE
Tu m'aides, tu sais. On a un plan maintenant.

Tilda reste pensive.

EXT.PETIT MATIN - CAMPEMENT

Le feu n'est plus que braise. Une petite tente silencieuse est installée non loin.

Agathe et Tilda regardent autour d'elle. Agathe montre le sac suspendu à un arbre.

Les deux femmes vont vers l'arbre. Agathe porte Tilda sur ses épaules. La jeune fille attrape le sac et l'ouvre. Elle l'ouvre trop.

Tout tombe par terre. Le fracas est sonore.

La lumière dans la tente s'allume.

Agathe fais descendre Tilda de ses épaules. Elle fuit vers le mirador. Tilda reste pour récupérer les chips entamés, le tupperware avec quelques maigres restes.

Le campeur l'éclaire de sa lampe de poche. Tilda le regarde, figée. Ils se dévisagent.

LE CAMPEUR
Hé mais c'est...

Tilda s'enfuit.

EXT.PETIT MATIN - PIED DU MIRADOR

Agathe descend l'échelle, son sac rapidement fais sur le dos. A l'entrée du mirador, des vêtements trainent encore car Agathe n'a pas prit le temps de tout emballer. Tilda arrive, le paquet de chips et le tupperware en main.

TILDA
Ils m'ont reconnus...

AGATHE
(avec colère)
Je t'ai dis. T'aurais pas pu faire gaffe avec le sac ? T'avais besoin de l'ouvrir autant ?

TILDA
Désolée...

AGATHE
Ca nous fiche dans la merde. T'as compris ce que je risque là, non ?

TILDA
(en montrant son butin)
J'ai quand même ramener ça...

Agathe se retourne pour monter sur le cheval.

AGATHE
Aller, faut se dépêcher.

Elle tends la main à Tilda pour l'aider à grimper sur le dos d'Albéric.

Elles prennent le chemin forestier au galop.

Elles croisent les deux campeurs. La campeuse a son téléphone sur l'oreille.

Le couple les regardent passer, stupéfaits.

EXT. JOUR - CHEMIN FORESTIER

Le soleil est haut dans le ciel. Tilda et Agathe sont sur le dos du cheval.

Albéric bave d'épuisement. Il est toujours au galop. Il souffle difficilement sur le chemin.

Petit à petit, il ralenti pour passer au trot.

AGATHE
Putain. Il est épuisé. Descend.

Elles descendent du cheval. Elle commence à marcher à côté de lui. Albéric est rétif à chaque pas. Agathe tire les rennes de toutes ses forces.

AGATHE
(en criant)
Aller ! T'es sérieux là ? Fais un effort, putain de merde !

Tilda est une d'une grande pâleur. Elle aussi semble épuisée.

TILDA
Cris pas comme ça. Viens, on va manger.
Dans 10 minutes, il ira mieux.

Agathe hoche péniblement la tête. Elle a les yeux douloureusement fermés. Elle retient des larmes. Sa voix est brisée.

AGATHE
Je veux pas me faire prendre maintenant. Pas maintenant.

Tilda prend les rennes de la main d'Agathe.

TILDA
On va se mettre sur le bas côté là-bas.
Viens.

Elles s'enfoncent dans les sous-bois.

EXT.JOUR - PIED D'UN ARBRE DANS UNE FORÊT

Agathe dort profondément, enroulée dans sa veste. Tilda veille. Elle grelotte. Parfois, elle trempe son doigt dans le fond du tupperware pour saucer les quelques gouttes de jus qui reste au fond.

Tilda renifle. Elle se lève et frictionne le cou d'Albéric qui est plein de sueur.

TILDA
(en chuchotant)
Tu dois être gelé, toi aussi.

Elle regarde le vague. Un vent glacial souffle.

Tilda croit entendre des voix. Elles sont quasiment inaudibles. Le vent semble les ramener.

LES VOIX
Tilda ! Tilda !

Elles sont très lointaines mais elles se rapprochent. Tilda les écoute, presque sereinement. Parfois, des craquements de branches résonnent quelque part.

Blottie contre le cheval, Tilda regarde Agathe, toujours endormie. Le temps passe un peu. Les voix continuent de retentir au loin. Elles se rapprochent très très lentement.

Soudain, Tilda se jette vers Agathe. Elle la secoue.

TILDA
Y'a une battue. Dépêches !

Agathe se redresse.

EXT.JOUR - CHEMIN FORESTIER EN BORD DE MER

Le cheval file difficilement sur le chemin de terre. On entend l'océan qui gronde dans le fond de la forêt. Le ciel est sombre, la forêt aussi.

EXT.JOUR - BORD DE L'ESTUAIRE

Comme une sortie de tunnel, le chemin tombe vers le bord de mer. Les cavalières se retrouvent soudainement éblouies par la lumière. Le cheval arrête brusquement sa course.

Ils sont face à un estuaire gigantesque d'où la mer s'est retirée. Il ressemble à un vaste marécage. C'est beau, paisible, lumineux.

A quelques mètres, il y a un ponton de pierre qui ne donne sur rien.

Au centre de l'estuaire, à 300 mètres de la côte, il y a un île déserte. Les arbres nus qui s'y entassent lui donne une allure de bulle à deux doigts de s'échapper du marais.

Agathe sort de sa torpeur. Elle met pied à terre, suivi de Tilda.

EXT. JOUR - PONTON DE L'ESTUAIRE

Agathe mène le cheval vers le ponton qui ne donne sur rien. Elle regarde aux alentours. À gauche, un peu plus loin vers les terres, au bout du chemin forestier, il y a une ville qui elle, ne semble pas tout à fait morte. Des fumées de cheminées d'échappent des toits et quelques lumières sont allumées aux fenêtres.

À droite, l'océan.

En face, l'île déserte.

Agathe prend une grande respiration. Elle s'engage dans les escaliers du ponton qui descendent jusqu'à la boue du marais.

TILDA
Qu'est-ce que tu fais ?

Le cheval suit Agathe, prudemment, un sabot après l'autre. Parfois il glisse. Elle le retient.

AGATHE
La battue ira pas jusque là-bas.

Tilda descend quelques marches, elle glisse.

TILDA
Ça a l'air dangereux...

AGATHE
C'est pas si loin, on peut y arriver.

Agathe arrive dans la gadoue avec le cheval. Il panique un peu, elle le calme avec une voix douce.

AGATHE
Tu vois, tout vas bien.

Agathe commence à avancer.

AGATHE
Tu viens ou pas ?

Tilda hésite. Elle regarde derrière elle, vers la forêt.

Agathe continue à avancer.

AGATHE
(en criant pour se faire entendre)
On passe une nuit là-bas, ensuite, on
sera safe.

TILDA
Qu'est-ce que t'en sais ?

AGATHE
La marée remonte, si on fait vite, on
échappera à la battue. Y'aura plus de
traces.

Tilda hoche la tête, pour se donner du courage. Agathe
s'arrête et se retourne.

AGATHE
Si tu es trop fatiguée, monte sur le
dos d'Albéric.

Tilda descend les escaliers. L'adolescente arrive dans la
gadoue glacée. Elle grimace. Elle se traîne difficilement
jusqu'à Agathe.

TILDA
T'es sûre ?

AGATHE
Demain, on sera tirée d'affaire. On ira
faire des courses quelque part. On aura
des réserves, ok ?

Agathe aide Tilda à monter sur le cheval.

EXT. JOUR - MARÉCAGE DE L'ESTUAIRE

Elles ont avancés d'une centaine de mètre. Il pleut.

Agathe est couverte de boue. De profondes gerçures se sont
creusées sur ses lèvres qui ont bleuies.

Elle souffre. Ses bandages aux mollets se défont et trainent
derrière elle, plein de sang et de terre. Ses chaussures sont
attachées autour de son cou.

Tilda est sur le dos du cheval. Elle regarde la rive
s'éloigner, trop lentement.

TILDA
On devrait échanger, monte toi sur le
cheval...

AGATHE
(les lèvres d'Agathe tremblent)
Non, je suis trop lou-lourde de toute
fa- -çon. Te met pas dans l'eau fr-oi-
de.

Agathe avance prudemment.

D'un coup, le cheval s'enfonce. Il panique, gesticule, s'enfonce d'avantage.

Tilda descend pour essayer de l'aider. Elle tombe de tout son long dans la boue. Elle se relève difficilement, trempée.

En se relevant, l'adolescente voit l'océan qui revient par très fine vaguelettes.

TILDA
(angoissée)
La marée monte...

AGATHE
(avec des difficultés à articuler, à cause du froid)
Ca - ca - lme-t-oi mon g-grand... Ca-
calme... Calme...

Tilda vient le caresser.

TILDA
Tout va bien.

Agathe commence à murmurer une mélodie, les lèvres jointes. Celle de la "complainte du partisan" d'Anna Marly.

Le cheval se calme un peu. Il réussit à tirer sa jambe avant du sable mouvant.

TILDA
Oui, oui, co-co-mme ç-a.

Agathe va pousser les membres postérieurs du cheval. L'animal s'agite. Elle reprend son murmure mélodieux.

Tilda va tirer sur les rennes pour aider Agathe. Les vaguelettes de l'océan qui revient caressent ses pieds. La terreur la saisit. Elle jette un regard plein d'angoisse à Agathe.

AGATHE
Sou-ff-le T-il-da... On a-rr-ive-ve p-
re-sque. Ch-an-te un tr-uc, ça r-é-é-
chauffe.

Tilda tire à nouveau. Le cheval réussi à avancer. Elles restent chacune à leur poste et avance, doucement.

TILDA
(chante sur la mélodie que fredonne Agathe)
Personne ne m'a demandé d'où je viens
et où je vais...

AGATHE
(avec un rire faible)
Tu c-onnais ça ?

TILDA
J'ai-me bien tout-toute ces chans-on.

AGATHE
Et je tou-rne en rond, dans - la pri-
son des frontières...

Tilda chante avec Agathe. Elles avancent, le cheval aussi.

AGATHE ET TILDA
Un vieil homme dans un grenier, pour la
nuit nous a caché, les allemands l'ont
prit.

Elles se sourit. Puis, elles se concentrent sur la mélodie.
Parfois, elles se trompent, se coupe, hésite. Elles essayent
de se coordonner, comme deux personnes qui ne connaissent pas
tout à fait les paroles d'une chanson.

AGATHE ET TILDA
Il est mort sans surprise.

Elles continuent d'avancer.

AGATHE ET TILDA
J'ai changé 100 fois de nom, j'ai perdu
femme et enfant mais j'ai tant d'amis.
Effacez mon passage... Le vent passe
sur les tombes, la liberté reviendra,
on nous oubliera. Nous rentrerons dans
l'ombre.

EXT.FIN DU JOUR - ÎLE DÉSERTE

Le temps s'est violemment assombrit. La nuit tombe.

Agathe, Tilda et le cheval marchent dans les vagues. Ils
arrivent enfin sur la rive.

Les deux femmes sont trempées et couvertes de boue. Le vent
souffle. La pluie continue de tomber. Tilda tousse. Elle est
d'une pâleur stupéfiante, ses lèvres sont bleues. Ses dents
claquent. Agathe la regarde, inquiète.

Elles se trainent difficilement à l'intérieur de la forêt.

Le dos du cheval fume à cause de l'effort.

EXT.FIN DU JOUR - FORÊT DE L'ÎLE DÉSERTE

Agathe essaye de tirer des branches pour se construire un abri. Mais ses mains sont rigides à cause du froid. Elle laisse plusieurs fois s'échapper les branches.

Tilda ouvre le sac et sort tout les vêtements.

Agathe vient en prendre quelques uns. Elles s'enveloppent comme elles peuvent avec ce qu'il reste dans le sac.

AGATHE

Il... Il... en man-an-que beau-coup.
J'ai - fais trop - vite.

Agathe se réchauffe les mains, collée contre Tilda qui frissonne de tout son corps.

L'adolescente les enveloppe toutes les deux dans le grand plaide.

Ellipse.

Il fait nuit. De la neige molle tombe par gros flocon.

Agathe a réussi à faire un petit tipis avec les branches de quelques conifères qui se trouve sur l'île. Elle et Tilda sont roulées dessus, l'une contre l'autre. Elles essayent de se tenir chaud.

Albéric a une longue serviette sur ses reins. Il somnole, lui aussi a froid.

Tilda a les yeux qui tombent. Elle a le regard vitreux. Elle est trop pâle. Par secousse, elle tremble faiblement.

Agathe mets la main sur le front de Tilda.

AGATHE

Je me disais bien que tu me tenais
vachement chaud...

TILDA

Hm...

AGATHE

Parle-moi. De ce que tu veux.

TILDA

Je... suis fatiguée.

AGATHE

On peut peut-être parler d'autre chose.
Parler ça aide.

TILDA

...T'as pas froid, toi ?

AGATHE

Non, ça va mieux. Je te dis tu me tiens
vraiment très, très chaud.

La femme essaye de rire. Mais le silence lui répond. Elle se
pince les lèvres.

Agathe sert Tilda plus fort.

Un petit moment passe comme ça.

TILDA

Agathe... Tu m'as jamais demandé
pourquoi j'ai fugué...

AGATHE

T'as pas l'air de vouloir en parler.

TILDA

J'ai peur que tu me dises que c'est une
crise d'ado débile. Mais je te jure que
non.

AGATHE

J'ai pas de doute là-dessus.

Il y a un silence. Tilda frissonne, Agathe sursaute,
inquiète.

AGATHE

Tu sais, j'ai déjà commencé à
comprendre...

TILDA

A comprendre quoi ?

Agathe est mal à l'aise.

AGATHE

J' imagine que tes parents sont pas des
tendres...

Tilda fait un faible non de la tête.

TILDA

En vrai, ça va.

AGATHE

Pourquoi t'es partie, alors ?

TILDA

Quoi ?

AGATHE

Pourquoi t'es partie, alors ? De chez
toi ?

Tilda réfléchit un peu.

TILDA
Le dimanche où... ils jouaient tous
ensemble dans le jardin... Je me
sentais pas capable de les rejoindre.
Vraiment, vraiment pas capable. Je les
ai tellement détesté, tous.

L'incompréhension se lit sur le visage d'Agathe.

AGATHE
C'est pour ça que tu m'as suivi dans
ces marécages ? Que t'as risqué ta vie
?

Tilda se redresse pour regarder Agathe dans les yeux.

AGATHE
Tu aurais pu attendre la battue et
rentrer chez toi... Je t'en aurais pas
voulu, tu sais.

TILDA
(mollement)
Je t'ai dit que tu comprendrais pas.

Il y a un long silence. Agathe ne sait pas quoi dire, elle a
l'expression hésitante.

TILDA
Au début, je voulais juste leur faire
peur, je crois. Quand j'ai dû rentrer,
j'ai pas réussi à le faire. Je voyais
déjà... Comment ils m'auraient regardé.
"Tu fais que des problèmes." C'est ça
qu'il aurait dit mon père. Alors, je me
suis dit : je pourrais tenter ma chance
ailleurs. (un temps)
En Lozère.

Agathe ne trouve rien à répondre.

TILDA
Tu trouves ça bête ?

Agathe ferme les yeux.

AGATHE
Pas vraiment.
(un temps)
Mais je pense que tu devrais rentrer
chez toi.

Ellipse.

Le ciel s'est dégagé. Le vent souffle. Une fine pellicule
blanche de neige couvre les arbres. Le sol est détrempé.

Tilda est très très pale.

Agathe, aussi somnole. Elle secoue sa tête. Quand elle expire, de la buée se forme.

Elle souffle son souffle chaud dans le col de Tilda. L'adolescente ne réagit pas. Agathe la secoue un peu. Elle n'obtient qu'un rale très faible.

AGATHE
Tilda... Tilda...

La jeune fille ne répond pas. Agathe colle ses deux doigts sur son pouls. Le coeur est lent.

AGATHE
Non... Non... Tiens bon, s'il te plait.

Agathe se met à pleurer.

Après quelques sanglots, faiblement, elle se relève. Elle ôte sa veste, l'enroule autour de Tilda.

Elle va chercher du petit bois, des feuilles mortes. Elle boitte sérieusement. Mais elle fait tout avec une précipitation angoissée.

Elle prépare un feu.

TILDA
(aussi faiblement qu'un souffle)
Qu'est-ce que tu fais...

Agathe ne répond pas, elle allume son briquet. Elle tente de faire prendre des petites feuilles mortes. Mais elles sont humides. Tilda se redresse comme elle peut pour tirer sur l'ourlet du pantalon d'Agathe.

TILDA
On va se faire repérer...

Agathe se retourne. Elle caresse le front brulant de Tilda.

AGATHE
C'est pas grave, c'est pas grave.

TILDA
Mais tu vas...

Agathe retourne à sa besogne.

AGATHE
C'est pas grave.

Plusieurs fois, Agathe se brûle, mais elle ne réagit pas.

Elle continue. Les feuilles sont humides, elles ont du mal à prendre.

Agathe s'agace plusieurs fois. Elle s'énerve. Elle allume son briquet en boucle.

Agathe va fouiller dans le sac. Elle sort le plan qu'elle a prit dans la chambre de Tilda. Elle la glisse sous le tas de bois et l'allume.

Enfin le feu prend.

Le cheval vient se réchauffer près du feu.

Agathe regarde le brasier s'étendre. Le bois crépite fort.

EXT. PETIT MATIN - RIVAGES DE L'ÎLE DÉSERTE

Agathe est au bord de l'eau, assise sur un gros rocher. Derrière elle, une longue colonne de fumée s'échappe de la canopée des arbres. L'aube se lève, elle est rose et pâle.

Les yeux d'Agathe sont gonflés par la fatigue, l'angoisse et les larmes. Elle n'a jamais paru si défaite.

Elle attend, le regard planté vers la ville au bout de l'estuaire. Elle attend qu'on vienne la chercher. Pour l'instant, on n'entend rien d'autre que le bruit des vague, le crépitement du feu.

Quelque chose attire l'oeil d'Agathe. Un voilier arrive par le côté droit de l'île. La femme se lève et se tourne vers lui. Elle s'avance.

Un homme se tient droit sur le pont, des jumelles dans les mains. Il avance vite sur les vagues calmes.

Le marin pose ses jumelles et se prépare à accoster.

Agathe est étonnée. On reconnaît Simon.

SIMON
(en plein accostage, criant pour se faire entendre)
Je m'étais bien dit que c'était un S.O.S, mais de vous, je m'y attendais pas.

Il fini d'accoster.

SIMON
(sur le ton de la conversation)
J'croyais que vous étiez en fuite. Tu sais, ton histoire elle a fait un sacré chahut. Une cavale à cheval au 21ème siècle. (Il rit.) C'est pas très malin d'allumer un feu en plein milieu de l'océan.

Agathe lui fait un petit sourire triste. Simon se penche sur la rambarde.

SIMON
(un peu méfiant)
Elle est où la fille ?

AGATHE
Dans le bois, près du feu.

Simon la regarde longtemps. Agathe est mal à l'aise.

SIMON
Dire que je me suis douté de rien, moi.

Agathe le dévisage sans comprendre.

SIMON
Partout ça raconte que t'as kidnappé une fugeuse. Tout le monde s'attend à recevoir une demande de rançon ou de remise de peine.

Agathe écoute l'écho de ce récit médiatique avec une tangible tristesse.

AGATHE
Elle a fait une hypothermie cette nuit.
Je pouvais pas la laisser.

SIMON
Elle va mieux ?

Simon saisit les couvertures qu'il a préparé sur le pont. Il met pied à terre.

AGATHE
Je pense qu'elle est hors d'affaire.
Mais ce serait bien de l'emmener à l'hôpital.

Simon tend une couverture à Agathe. Elle s'enveloppe dedans.

SIMON
J'ai pas trop cru cette histoire de kidnapping. J'ai vu comment elle te regardait. J'trouvais que vous étiez une chouette mini-famille. Et puis, sinon, t'aurais pas allumé de feu.

Agathe respire profondément.

AGATHE
Non, c'est sûr que si elle avait pas été là... J'suis coincée comme un rat, maintenant.

SIMON
C'est le cas de le dire. Cette île
c'est "L'île aux rats". Parce qu'y'a
que des rats vive là.

Agathe a un rire sans joie.

AGATHE
(après un silence.)
Ca va en faire, des années de prison,
hein...

SIMON
Pourquoi tu l'a gardé avec toi ?
T'étais en fuite pour homicide quand
même...

AGATHE
Quand je l'ai rencontré, elle préférait
mourir de froid plutôt que de rentrer
chez elle. (Agathe baisse la tête) Je
me suis accrochée à ça comme une folle.
C'était bien de plus être seule.
J'avais besoin d'elle.

SIMON
C'est marrant, à la radio, sa famille à
l'air si normal.

AGATHE
On sait jamais vraiment ce qui se passe
chez les gens, non ?

SIMON
Comme personne sait ce qui se passait
entre toi et ton ex-mari...

AGATHE
(avec colère)
Si. Si, ça on le savait. Tu crois que
j'ai jamais demandé d'aide ? Si ça
avait suffi, crois-moi, je serais pas
là. J'aurais pas besoin de perdre la
moindre minute de plus.

Simon reste circonspect.

AGATHE
(en tournant le dos pour se diriger
vers le bois)
C'est injuste, non ?

Simon la suit.

EXT.JOUR - BOIS DE L'ÎLE DÉSERTE

Simon et Agathe marchent côte à côte dans les bois.

Ils arrivent au campement de fortune.

Simon voit Tilda pâle et somnolente au coin du feu, enveloppée dans la veste d'Agathe. Il semble un peu ému.

Agathe prend la couverture des mains de Simon. Elle va envelopper Tilda dans.

TILDA
(faiblement)
Qu'est-ce qu'il fait là, lui ?

AGATHE
Il vient nous chercher.

TILDA
Mais...

AGATHE
C'est mieux comme ça.

Simon se penche pour porter Tilda. Elle se laisse faire.

Agathe va saisir les brides de son cheval.

EXT.MATIN - RIVE DE L'ÎLE AUX RATS

Simon grimpe sur son bateau avec Tilda. Il va la déposer dans la cabine.

Agathe reste seule avec son cheval. Elle lui caresse les oreilles, dessine les contours de sa tâche blanche du bout de ses doigts. Elle essaye de lui sourire mais ses lèvres tremblent légèrement.

Simon revient. Il est un tendu.

SIMON
Je te dépose sur le côté et puis bonne chance, ok ?

AGATHE
(le coeur battant)
Vraiment ?

SIMON
Oui, vraiment.

AGATHE
T'emmènera Tilda à l'hôpital ?

SIMON
Bien sûr. Vite avant que quelqu'un d'autre voit le feu.

AGATHE
Merci, merci beaucoup.

SIMON
(étonné)
Le cheval aussi ?

Agathe fais monter le cheval sur le pont du bateau.

AGATHE
Je vais pas le laisser là.

SIMON
Hm...

AGATHE
J'en aurai besoin.

Agathe fini de faire grimper le cheval. Il résiste un peu, effrayé. Elle réussit finalement à la mettre sur le pont.

Un silence.

SIMON
Je te garantis pas que t'arrivera à
sortir de la région, mais tu pourrais
au moins essayer. Je te filerai des
vivres et un sac de couchage.

Simon largue les amarres.

AGATHE
Pourquoi tu m'aides ?

SIMON
Je t'aide pas, je te laisse juste
passer.

EXT. JOUR - PONT DU BATEAU

Le bateau file sur les vagues. Le cheval ne semble pas très à l'aise. Agathe lui chantonne de quoi le calmer en regardant les flots se cogner contre la coque du bateau.

Tilda sort de la cabine, enveloppée dans sa couverture.

Elle vient s'asseoir près d'Agathe.

TILDA
Tu vas partir sans moi ?

AGATHE
Oui.

TILDA
J'ai réfléchi et... J'ai pas changé
d'avis. Je veux suivre notre plan.
C'est moi qui l'ai préparé et...

AGATHE
Je pense pas que ta famille va
t'accueillir en disant que "tu fais que
des problèmes."

Un silence. De grosses larmes silencieuses coulent sur les
joues de Tilda.

TILDA
Je t'avais dis. Que tu comprendrai pas.
Tu comprends pas.

AGATHE
Si c'était possible que tu
m'accompagnes, tu m'accompagnerais.
Mais je peux pas continuer à t'...

TILDA
(la coupant)
Je peux pas rentrer...

Des larmes perlent dans les yeux de Tilda.

AGATHE
Ta mère elle s'inquiète. T'as entendu
le facteur.

TILDA
Il a dit ça comme ça.

AGATHE
Je pense pas. Vraiment pas.

TILDA
Mais t'as dit...

AGATHE
J'ai pas été très juste.

Agathe essuie une larme de Tilda. l'adolescente se tait.

AGATHE
Je suis sûre que tu trouveras ton
chemin jusqu'à la Lozère. Que tu
trouveras ta mère biologique, que tu te
sentiras faire partie d'une famille un
jour. Juste un peu de patience.

TILDA
Tu vas vraiment me laisser ?

AGATHE
J'ai pas plus que ces quelques jours à
t'offrir. Et je te les ai déjà tous
donné.

Tilda garde le silence, elle détourne son regard vers les
flots.

AGATHE
J'espère qu'ils auront fait une petite
différence.

L'adolescente fait oui de la tête.

EXT.JOUR - PLAGE

Agathe et le cheval sont descendu du bateau.

Agathe fais un signe de main à Simon. Un autre à Tilda. Mais l'adolescente ne lui rend pas le geste.

Agathe attend un peu, elle hésite.

TILDA
Te fais pas attraper !

AGATHE
Pour qui tu me prends ?

Agathe lance le cheval au galop.

Tilda la regarde s'en aller.

Agathe remonte la plage jusqu'à une vaste étendue d'herbe battue par les vents.

A l'horizon, rien ne bloque sa vue. Elle fuse.

UN AN PLUS TARD ÉPILOGUE

INT.JOUR - COULOIR DE LA MAISON DE TILDA

Tilda rentre chez elle. La puberté a progressé sur son corps, on le voit.

Elle retire mollement ses chaussures, laisse tomber son sac dans l'entrée.

Elle frotte son ventre douloureux. Elle se plie en deux, en grimaçant.

Son regard rencontre son reflet dans le miroir.

Elle prend un peu le temps de se regarder. Elle se met de profil, appuie fort sur son bas ventre enflé pour le faire disparaître.

Elle soupire, comme vaincue.

Une petite fille de quatre/cinq ans, blonde comme les blés entre dans la pièce. Elle cri joyeusement le prénom de Tilda.

Tilda sourit et la prend dans ses bras.

L'enfant lui caresse les joues et lui fais un petit baiser dessus.

TILDA
T'as passé une bonne journée ?

La petite fille se laisse tomber en arrière en répondant un très franc "oui!"

Tilda vacille un peu, la rattrape de justesse.

La mère de Tilda entre dans le couloir.

LA MÈRE
(agacée)
Laisse pas ta soeur faire ça, elle va se faire mal.

La femme prend la petite des mains de Tilda. Tilda ne dit rien, elle laisse faire.

Elle se dirige vers les escaliers qui montent à l'étage.

LA MÈRE
T'as reçu une lettre ce matin, elle est sur la table de la cuisine.

Tilda s'arrête.

TILDA
Ah ouais ? C'est de qui ?

LA MÈRE
Je sais pas.

INT.JOUR - CUISINE DE LA MAISON DE TILDA

Tilda, toujours assez mollement, saisit la lettre qui l'attend sur la table de la cuisine. Elle la retourne.

Au dos il y a écrit "Lozère" en tout petit.

Tilda l'ouvre, curieuse.

C'est un feuillet écrit à la main. Tilda commence sa lecture. Elle sourit et quelques larmes lui arrivent jusqu'aux yeux. Mais elles ne coulent pas.

AGATHE (OFF)
Tilda, je me suis souvent demandé comment s'est passé ton retour.

EXT.JOUR - VERGER

AGATHE (OFF)
Je t'écris cette lettre depuis la
route. J'ai suivi ton plan, tu sais.
J'ai attendu la fin de l'hiver cachée
dans pleins de maisons différentes.

Agathe ramasse les pommes, un chapeau de paille sur la tête,
un t-shirt sale sur le dos.

AGATHE (OFF)
(continuant)
Et puis, j'ai réussi à me faire
embauché comme saisonnière. On demande
pas grand chose à un saisonnier.

Un homme d'une vingtaine d'année vient discuter avec Agathe.
Une femme d'une soixantaine d'année - visiblement à la
retraite - se joint à la conversation. Elle a un air agacé
sur le visage.

AGATHE (OFF)
(continuant)
De bouche à oreille, j'ai suivi les
conseils qu'on m'a donné : j'ai fais
les asperges en Alsace, les melons en
été, les pommes dans les Ardennes, en
automne...

EXT.NUIT - AUTOUR D'UN FEU DANS UNE CLAIRIÈRE

Agathe est dans son sac de couchage. Elle regarde les
étoiles, ses paupières tombent de fatigue. Un feu brûle et
Albéric le cheval dors à ses côtés.

AGATHE (OFF)
(continuant)
Je vais avec Albéric d'un point à
l'autre, toujours sur les chemins loin
de tout.

EXT.JOUR - CULTURE DE VIGNES

Agathe traverse une rangée de vigne, ses gants et son
secateur dans la main. Elle est suante.

Elle rejoint son cheval qui broute à côté d'un tracteur au
repos. La vieille femme de 60 ans et son air perpétuellement
agacé est en train de le caresser.

AGATHE (OFF)
(continuant)
Et à force de saison, y'a même des
visages que j'ai aimé retrouver.
T'avais raison, les gens oublient vite.

EXT.JOUR - CHAMPS DE FRAISE

Agathe ramasse des fraises, un turban sur les cheveux pour se protéger du soleil.

AGATHE (OFF)
(continuant)
C'est presque amer de s'en rendre compte.

EXT.JOUR - VERGER 2

Agathe attend à côté d'une camionnette, elle tient la bride de son cheval. Un homme sort du coffre, une liasse de billet en main.

Agathe la recompte.

AGATHE (OFF)
(continuant)
Maintenant, j'ai assez d'économie pour me payer un an de loyer. J'ai trouvé un appartement chouette en Lozère. J'y arrive demain.

Écran noir

AGATHE (OFF)
(continuant)
Je vais m'y laisser une chance de me reconstruire. Fini la fuite.

EXT.FIN DU JOUR - UN PÂTURAGE EN LOZÈRE

Le couché du soleil est orange. Il colore les herbes folles du pré. Un rivièrè coule paisiblement, elle reflète les couleurs du ciel.

À l'autre bout du paturage, un âne et un poney broutent paisiblement.

Agathe retire la bride d'Albéric. Elle la pose sur un enclos où la scelle est déjà posé.

Elle coince un petit mot plié en quatre entre les sangles des étriers.

Le cheval est libre. Il fait face à Agathe. Elle lui flatte l'encolure.

AGATHE
Ça se voit on peut se la couler douce, ici. J'suis sûre ils te feront une place.

Elle pose sa tête contre la sienne. Elle reste un peu comme ça.

Après un temps, elle tourne les talons, décidée.

Le cheval la suit un peu. Il fait quelques pas.

Puis, il s'arrête. Agathe continue d'avancer.

Le cheval la regarde partir.

FIN